

**Studia Romanica  
de Debrecen**  
Directeur: Sándor Kiss  
Series Linguistica  
Fasc. X.

**SÁNDOR KISS**

**LES DOCUMENTS LATINS  
DU HAUT MOYEN ÂGE  
ET LA NAISSANCE DU FRANÇAIS**

**I : La chronique d'Hydatius**



Debrecen, 2006

Maquette : József Varga

Ouvrage réalisé avec le soutien du  
Service Culturel de l'Ambassade de France à Budapest

ISBN-10 : 963-473-016-7  
ISBN-13 : 978-963-473-016-3  
HU ISSN 1588-6492

© Sándor Kiss

Felelős kiadó : Cs. Nagy Ibolya főszerkesztő  
Készült: a DE sokszorosítóüzemében  
300 példányban  
Terjedelem: 3,5 A/5 ív  
06-311

## Position du problème

Le germe de cet opuscule a été une réflexion sur les origines du français et des autres langues romanes ; réflexion qui a cependant vite débouché sur l'étude de certains textes latins de l'antiquité finissante. En effet – ne voulant pas couper les ponts entre les évolutions préromanes et l'immense matériel latin que nous fournissent les siècles postclassiques : Empire et Haut Moyen Âge<sup>1</sup> –, nous nous sommes proposé de chercher les éventuelles modifications linguistiques que des textes, à prétention peut-être littéraire mais n'ayant plus une stricte tenue classique, pouvaient celer sans devenir pour autant des textes « vulgaires » ou « vulgarisants ». Le genre, littéraire si l'on veut, qui s'offrait à nous d'une façon aussi naturelle, était la chronique – plus précisément les textes dus à des chroniqueurs pour ainsi dire modestes, s'adaptant à la tradition des annales et s'abstenant d'une analyse approfondie des faits relatés. Notre premier choix est tombé sur Hydatius, auteur du V<sup>e</sup> siècle, originaire d'Espagne, dont l'ouvrage historique<sup>2</sup> (ayant pour principal objet les événements contemporains de la Galice dans un contexte, pourrions-nous dire, européen) se prête bien à une interrogation concernant d'éventuels indices d'une transformation linguistique qui devait s'amplifier et s'approfondir par la suite.

Pour les remarques qui vont suivre, nous avons utilisé l'édition que Th. Mommsen a publiée dans les *Monumenta Germaniae Historica* (*Auctores Antiquissimi XI*)<sup>3</sup>. Cette édition est basée sur le manuscrit de Berlin (B), le plus complet de tous, copié au IX<sup>e</sup> siècle. Il existe des rédactions abrégées, parmi lesquelles une variante insérée dans le soi-disant *Fredegarius* (ou *Pseudo-Frédégaire*) (manuscrit F, VIII<sup>e</sup> siècle, publié par Br. Krusch dans les *Scriptores*

---

<sup>1</sup> En prenant donc position, dans le débat bien connu, pour la prise en considération du latin tardif, au lieu de nous contenter d'un latin « vulgaire » reconstruit. Pour cette problématique, cf. surtout Herman 2006 : 218-220.

<sup>2</sup> Comme l'indique sa préface, Hydatius se pose en continuateur de Jérôme : « quia ad nostri temporis cursum ... descriptio [sc. Hieronymi] defluxit annorum ... quae subsequuntur adiecimus ».

<sup>3</sup> Voir les détails bibliographiques à la fin de l'ouvrage.

rerum Merouingicarum des Monumenta Germaniae Historica) a présenté pour nous un certain intérêt. Pour l'interprétation du texte, nous nous sommes inspiré avant tout des commentaires et des traductions d'Alain Tranoy et de Julio Campos. En ce qui concerne la situation d'Hydatius parmi les chroniqueurs du V<sup>e</sup> siècle, nous avons été guidé par le précieux ouvrage de Steven Muhlberger.

Les procédés narratifs et stylistiques d'Hydatius n'ont pas ravi la critique moderne. En 1914, O. Seeck qualifie sa chronique de « faible », tout en lui reconnaissant un haut degré d'autonomie<sup>4</sup>. Plus près de notre temps, ce jugement plutôt négatif a trouvé son écho<sup>5</sup>. Notons toutefois qu'Hydatius a été reconnu aussi comme un « grand témoin de son époque », par un historien qui a tenu à replacer les chroniqueurs du V<sup>e</sup> siècle dans le contexte, si possible, « quotidien », de leur temps<sup>6</sup>. Tous ces jugements révèlent la complexité historique et culturelle de la période que nous abordons – complexité certainement séduisante pour une investigation linguistique.

---

<sup>4</sup> PWRE, s. v. (« eine zwar recht schwache, aber durchaus selbständige Arbeit »).

<sup>5</sup> Cf. Cardelle De Hartmann (1992 : 242) : « una obra de lenguaje parco, en la que las noticias se incluyen siguiéndose unas a otras sin aparente relación de causalidad, y a la que sólo la escasez de fuentes da un valor que en otro caso no tendría ».

<sup>6</sup> « a most valuable witness for the events of his time » (Muhlberger 1990 : 264) ; cf. ces paroles conclusives : « The words of the fifth-century chroniclers have been preserved for us not because of their individual brilliance, but because they took part in a collective enterprise » (Muhlberger 1990: 278).

## Phrase et texte dans la *Chronique d'Hydatius*

Pour caractériser le texte et, à travers le texte, un certain type de chroniques, nous nous demanderons comment le chroniqueur a résolu les différentes tâches de la rédaction, à l'intérieur de la phrase et sur le plan interphrastique. Cette dernière distinction implique, pour l'analyse, deux méthodes différentes. En effet, l'étude des phrases pourra être conduite sur la base des degrés de complexité syntaxique : les constructions qui servent de moule aux informations à transmettre se laissent arranger suivant l'échelon – le *gradus* – qu'elles occupent dans une hiérarchie scalaire, arrangement qui permet d'entrevoir, du même coup, un inventaire des éléments sémantiques apparaissant dans les divers types de renseignements. Cependant, à côté de cette « paradigmatic » particulière, le texte présente un enchaînement de ses constituants ; la description de ce *decursus* linéaire pourra seule rendre compte de l'organisation des informations, en permettant une approche de la manière de travail du chroniqueur et de son effort pour donner, dans son discours, une configuration spécifique au Temps. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons avant tout à la syntaxe proprement dite, en ordonnant les phrases selon leur complexité croissante, pour faire ensuite quelques remarques à propos de l'arrangement du texte. Toutefois, nous nous intéresserons en même temps au locuteur Hydatius, à l'univers linguistique qui devait être le sien et aux réactions langagières typiques par lesquelles il « répondait » à certaines situations trouvant de la place dans sa chronique.

### Gradus

Au degré le plus bas de la hiérarchie paradigmatic, notre texte offre un certain nombre de propositions qui se fondent sur la liaison « Sujet + Verbe intransitif ». Ces

structures, qui renferment donc un « prédicat à un actant », ne se réduisent pas nécessairement au noyau « GN + V », mais peuvent s'enrichir de « circonstants »<sup>7</sup> : 250 *Gothi circa eundem conuentum pari hostilitate desaeuiunt*. Rentreront dans cette classe de prédicats les verbes déponents intransitifs (quelle que soit par ailleurs la situation du passif synthétique dans la synchronie donnée) : 228 *Aegidius moritur* ; 189 *Framtane moritur per (= inter éd.) pascha et pentecostem*. L'expression du 'déplacement' étant l'une des vocations sémantiques fondamentales de la structure en question, on s'attend à des précisions spatiales : 212 *Suniericus redit ad Gallias* ; 200 *Maorianus ... ad Italiam reuertitur* ; avec 'espace' et 'destination institutionnelle' combinés dans 192 *legati Gothorum et Vandalorum pariter ad Sueuos ueniunt et reuertuntur*. Du point de vue de l'information transmise, les « compléments circonstanciels de lieu » (introduits par *ad* dans les dernières citations) se rattachent étroitement au verbe et constituent avec lui le rhème de la phrase.<sup>8</sup> Des précisions temporelles apparaîtront tout naturellement pour les prédicats en question : 192 *Gothicus exercitus ... mense Iulio succedit ad Baeticam*. En dehors de la notation temporelle, le verbe est accompagné d'un circonstant qui en reprend le sémantisme, pour ainsi dire ('mourir d'une mort méritée'), dans 198 *Maldras in fine mensis Februarii ... merito perit interitu*.

La structure « Sujet + Complément d'objet + Verbe transitif » (« prédicat à deux actants » ; nous laissons de côté pour le moment la variation de l'ordre des termes) peut être illustrée par 195 *Maldras germanum suum fratrem interficit* ; même construction avec un déponent transitif : 202 *Rechimundus uicina sibi ... loca ... populatur* ; 193 *Sueui ... Lusitaniae partes ... depraedantur*. Un circonstant essentiel pour l'information nouvelle peut naturellement contribuer à former le rhème, avec le verbe, tel le complément de lieu avec un verbe de la 'mise en mouvement' : 193 *Theudoricus ... exercitus sui aliquantam ad Baeticam dirigit manum*. En admettant que l'expression du « second actant » (complément d'objet) n'est pas nécessairement l'accusatif, on inclura dans ce type de structure des phrases où le complément, ayant un mode de liaison fixe avec le verbe comme un complément d'objet à l'accusatif, se réalise par un autre cas : 183 *Auitus ... caret imperio ..., caret et uita (carere*

<sup>7</sup> Nous faisons abstraction, pour le moment, des divers constituants du GN, même s'ils représentent la condensation participiale d'une proposition entière.

<sup>8</sup> La situation peut être naturellement pareille pour d'autres sphères syntaxiques. Ainsi, le complément, sans avoir avec le verbe un mode de liaison fixe, s'y rattache d'une manière étroite dans 233 *Suaeui aduersus Aunonensem saeuiunt plebem* (cf. 250 *Gothi circa eundem conuentum ... desaeuiunt*).

dans le sens de ‘perdre’). Des circonstants moins strictement liés au prédicat verbal peuvent naturellement fournir des précisions. On retiendra ainsi, pour le temps, 200 *Mense Maio Maiorianus Hispanias ingreditur imperator* ; et pour la manière, 194 *Eruli maritima ... loca nonnulla crudelissime inuadunt*.

En ce qui concerne le « prédicat à trois actants », il pourra être illustré, bien entendu, par les verbes de ‘don/attribution/privation’<sup>9</sup>, construits avec un datif, comme dans 217 *Agrippinus Gallus ... Narbonam tradidit Theuderico* ; il faut ajouter les « régimes » datifs dont le sens, tout en se rattachant à ce sémantisme typique, est plus particulier : 45 *Alaricus moritur, cui Ataulfus succedit in regno* (*succedere* dans une acception différente par rapport à 192 ci-dessus). On tentera d’élargir encore la classe, sémantiquement et syntaxiquement, afin de pouvoir rendre compte d’autres constructions, où le « tiers actant » semble avoir également un mode de liaison fixe avec le verbe ; ainsi, pour ‘exiger qc de q’, nous avons 209 *Gaisericus rex a Maioriano imperatore per legatos postulat pacem* (où *per legatos* représente une précision de type circonstanciel). Ajoutons que dans une logique des « cas profonds »<sup>10</sup>, on identifiera une sorte de cas « associatif » dans des formules comme ‘conclure la paix avec q’ ; la phrase comportera également trois actants : 249 *Aunonenses pacem cum rege faciunt Sueuorum*.

Après ce recensement des constructions comprenant un, deux ou trois actants, nous devons nous tourner vers la représentation de la structure reflétant directement les propositions simples de la logique : il s’agit de la formule « Sujet + Attribut + Copule ». La copule se présente au « degré zéro » (comme simple marque d’identité : verbe ‘être’) dans 214 *Idem dies sexta feria fuit* ; elle possède cependant des variantes sémantiquement plus « riches », comme dans 232, où *emergere* signifie à peu près ‘apparaître comme’ : *Aiax ... hostis catholicae fidei ... emergit*<sup>11</sup>.

Des considérations syntactico-sémantiques nous suggèrent qu’à l’intérieur du réseau d’oppositions des voix, les passifs synthétiques constituent en latin des formes marquées par rapport aux formes actives<sup>12</sup>. Le passif synthétique n’est pas rare dans notre texte (formule de

---

<sup>9</sup> Selon Tesnière (1959 : 109), « Du point de vue sémantique, le tiers actant est celui au bénéfice ou au détriment duquel se fait l’action ».

<sup>10</sup> Cf. Riegel–Pellat–Rioul (1994 : 125), d’après Fillmore.

<sup>11</sup> ‘se pose ... en ennemi de la foi catholique’ Tranoy.

<sup>12</sup> En effet, l’ensemble des formes actives se scinde en deux sous-ensembles : celui des transitifs et celui des intransitifs. La transformation passive d’un verbe actif transitif peut cependant servir à convertir celui-ci en un

base : « Sujet + (Complément d'agent<sup>13</sup> + ) Verbe passif », où le sujet a un sémantisme non-actif ; il semble être particulièrement lié à certains lexèmes (*mittere, reuocare*). Quand l'expression de l'agent manque, il est généralement possible de suppléer un 'agent général' interprétable par le contexte : 236 *Expeditio ad Africam aduersus Vandalos ordinata ... reuocatur*<sup>14</sup> ; 193 *Cyrila reuocatur ad Gallias* ; ou, pour des événements faisant partie d'un ensemble plus vaste : 241 *Conimbrica in pace diripitur : domus destruuntur ... regio desolatur*<sup>15</sup>. L'agent – presque toujours un 'humain' – est souvent exprimé, soit par *a* : 230 *Legati ... a rege Sueuorum mittuntur ad regem Theudericum* ; 246 *Ulixippona a Sueuis occupatur*, soit à l'aide de *per* : 220 *Per Theudericum ad Sueuos Remismundus et Cyrila ... remittuntur* ; 199 *Per Sueuos ... Romani aliquanti ... occiduntur* ; on trouve toutefois un complément d'agent 'non-humain' dans 182 *Theudericus ... beatae Eulaliae martyris terretur ostentis*<sup>16</sup>. Sur le plan sémantique, le passif synthétique semble correspondre à un 'mouvement/changement causé' (généralement dans le domaine physique) ; le sémantisme de l'expérience apparaît moins souvent, bien qu'on puisse citer 214 *In prouincia Gallecia prodigiorum uidentur signa diuersa* ; 253 *Signa ... aliquanta et prodigia in locis Gallaeciae peruidentur* (cf. également *terretur* ci-dessus).<sup>17</sup> De toutes manières, le passif est un

---

intransitif : *fortunam pugnae mutat* 'il change l'issue de la bataille' ~ *fortuna pugnae mutatur* 'l'issue de la bataille change', où l'interprétation normale de la phrase exclut l'agent et fait apparaître un verbe à un seul actant – nous avons ainsi, en latin (comme dans beaucoup d'autres langues, cf. Cranmer 1976), des intransitifs « dérivés », à côté des intransitifs « simples ». La « passivation » apparaît ainsi, sémantiquement parlant, comme une opération relativement unitaire, qui produit des sujets « non-agentifs ». Le caractère « marqué » du passif est indiqué en outre par l'addition de la marque *r*, ainsi que par la plus grande fréquence de l'actif. A propos de ces questions, cf. Bassols de Climent (1948 : 42-44) ; Kiss (1982 : 20).

<sup>13</sup> Naturellement, il ne s'agit pas de complément, mais d'un terme appartenant au noyau de la phrase (premier actant modifié dans son expression syntaxique).

<sup>14</sup> Cf. *on* dans la traduction française : 'on renonce à une expédition projetée contre les Vandales en Afrique' Tranoy.

<sup>15</sup> Curieusement, le passif est une marque d'« objectivité » lorsque l'agent sous-entendu est 'je'. En effet, c'est le chroniqueur qui expose sa propre méthode (notamment la manière dont il compte les années) dans 26 : *Et iste (ipse B) annus, qui Theodosii XVII, ipse Arcadii et Honorii ... primus est : quod ideo indicatur, ne olympiadem quinque annorum turbet adiectio*.

<sup>16</sup> Dans 215 *Antiochia ... terra dehiscente demergitur*, l'engloutissement de la ville est sans doute provoqué par 'la terre qui se fend' ; cependant, *terra dehiscente* se laisse classer également avec les ablatifs absolus (v. plus loin).

<sup>17</sup> Un passage difficile à interpréter fait intervenir un passif synthétique sans 'agent' exprimable ; il s'agit du verbe *diffundere*, dont la forme passive semble signifier ici 'se répandre' ou même, plus généralement, 'apparaître', 'exister' : 252 *Durissimus extra solitum ... annus hiberni, ueris, aestatis, autumnis in aeris et omnium fructuum permutatione diffunditur*. (Les traductions diffèrent : 'se difunde un clima de invierno, de primavera, de verano, de otoño, muy duro ... con la mutación de aires y de frutos' Campos ; 'l'année est très pénible ... hiver, printemps, été, automne, atmosphère, récoltes, tout est bouleversé et gâté' Tranoy.) On observe



instrument commode pour rendre compte des malheurs et des dévastations, du point de vue des communautés qui les subissent ; c'est ainsi que se trouvent présentées les suites d'une expédition des Wisigoths dans 186 : *caeditur multitudo, sanctae effringuntur ecclesiae ... episcopi ... abducuntur in captiuitatem ... camporum loca uastantur*<sup>18</sup> (cf. également 241, cité ci-dessus). Une analyse sémantique plus poussée fait naturellement apparaître d'autres nuances, comme un « locatif » avec le verbe *continere*<sup>19</sup> : 31 *quod gestis continetur* ('selon les actes' Tranoy), où, du point de vue syntaxique, il s'agit toujours du retournement d'une phrase active (*quod gesta continent*).

A l'intérieur de la voix passive, le passage de l'« infectum » au « perfectum » implique l'apparition d'une forme analytique, qui entretient une parenté syntactico-sémantique avec la structure copulative (« Sujet + Attribut + Copule », v. ci-dessus) ; en fait, il s'agit d'un pont transformationnel entre la construction transitive et la formule propositionnelle simple de la logique. Cette situation est à la source d'une ambiguïté bien connue du « praesens perfectum passiu », dont le sens oscille entre 'passé narratif' et 'accompli au présent' (flottement que l'on retrouve d'ailleurs pour le « praesens perfectum actiu »). Vu que le temps dominant de la chronique est le présent, on peut trouver normal que la structure « Participe passé + Copule » fonctionne avant tout comme un 'accompli', en rapport avec le « praesens imperfectum », par exemple en conclusion : 175 *Rechiarus ... regi Theuderico captiuus adducitur ... aliquantis ... interfectis regnum destructum et finitum est Sueuorum*. D'autre part, le texte ne témoigne pas vraiment de la rivalité entre passif synthétique et passif analytique, phénomène que l'on trouve déjà dans certains textes contemporains<sup>20</sup> ; on ne doit cependant pas négliger tel ou tel passage isolé qui établit une sorte d'équivalence entre les deux formations : 17 *Maximus tyrannus occiditur per Theodosium ... et eodem tempore ... per Aruagastem comitem filius Maximi ... extinctus est*.<sup>21</sup>

---

un emploi pareil de *miscere* au passif dans 196 : *Inter Sueuos et Callaecos ... malum hostile miscetur* 'il naît une profonde hostilité'.

<sup>18</sup> La suite est caractéristique pour le parallélisme entre passif et intransitif (avec maintien du même type de thème en début de phrase et avec une sorte de « complément d'agent ») : *Palentina ciuitas simili quo Asturica per Gothos perit exitio*.

<sup>19</sup> Cf. l'exemple donné pour le français par Riegel–Pellat–Rioul (1994 : 125) : *Les tiroirs contenait des clefs*.

<sup>20</sup> Svennung (1935 : 456-457), Kiss (1982 : 27).

<sup>21</sup> Des indices d'une « variation libre » se dégagent de la comparaison du texte d'Hydatius et de l'une de ses sources, les *Consularia Constantinopolitana*. Ainsi, la suite *occiditur ... extinctus est* que nous venons de citer remonte à *Et ipso anno occiditur ... Maximus ... Sed et filius eius Victor occiditur* (an 388 des *Consularia*, p. 245 de l'édition Mommsen), alors que l'on relève une modification en sens inverse dans 2 : *Theodosius ... a Gratiano*

Rien ne permet d'opposer les deux formes sur le plan sémantique ; la frontière entre elles n'est sans doute plus étanche, même si l'emploi du passif synthétique apparaît dans le texte comme absolument naturel. Ajoutons que l'on relève des notations isolées reposant sur la structure « Sujet + Participe passé (à fonction de prédicat) [sans Copule] » : 44 *Placidia ... a Gothis in urbe **capta** (capta est F)* ; 34 *Solis **facta defectio*** – en l'absence d'un contexte immédiat, il est en principe impossible de décider s'il s'agit d'un passé ou d'un « présent historique », mais c'est le « praesens imperfectum » qui se comporte comme temps fondamental de la chronique<sup>22</sup>, et l'on sera tenté d'établir un parallèle avec d'autres textes où le passif analytique ne signifie plus nécessairement un 'accompli'<sup>23</sup>.

Cette tendance sémantique du tour « Participe passé + *est* » a pour contrepartie naturelle le développement énergique de la formule où le verbe copule figure à un temps du « perfectum », c'est-à-dire à une forme commençant par *fu-*. Il s'agit d'un type d'expression ancien, utilisé à toutes les époques en cas d'antériorité marquée<sup>24</sup>, d'abord probablement à l'intérieur du passé. Comme on pouvait s'y attendre, la chronique d'Hydatius met en rapport *fuera*/*fuera* le plus souvent avec le présent et crée ainsi un rapport d'antériorité évident (ce qui ne serait plus possible avec *est/sunt*, devenus ambigus) : 247 *Legati, qui ad imperatorem **missi fuera**, redeunt* ; de même avec un déponent : 46 *Barbari, qui in Hispanias **ingressi fuera**, caede depraedantur hostili*.<sup>25</sup> Notre texte montre donc certaines marques de la restructuration de la voix passive, même si son témoignage est moins spectaculaire que celui d'autres textes contemporains, plus « popularisants ».

---

*Augustus appellatur*, qui a pour source *Consularia*, an 379 (Mommsen, p. 243) : *Ausonio et Olibrio. His cons. leuatus est Theodosius Aug. ab Augusto Gratiano*. De semblables décalages se laissent découvrir lors de la confrontation des manuscrits de la chronique : pour 108, cf. ms. B *Burgundiones ... a Romanis duce Aetio debellantur*, face à la formulation de F : *Burgundiones ... a duce Agecio sunt perdomati*.

<sup>22</sup> Cf. par exemple cette séquence : 44 *Placidia ... a Gothis in urbe capta*. 45 *Alaricus moritur, cui Ataulfus succedit in regno*.

<sup>23</sup> Il est également difficile de juger la situation du « praesens perfectum » des déponents lorsqu'il est isolé à l'intérieur d'une notice : 19 *Theodosius cum Honorio filio suo Romam ingressus est*, cf. 18 *habetur* et 22 *occiditur ... efficitur* dans les notices voisines. La difficulté subsiste pour les participes passés sans verbe 'être' : 42 *Alani et Vandali et Sueui Hispanias ingressi*. Peut-être faut-il tenir compte de l'influence des formulations qui pouvaient se trouver dans telle ou telle source ; cf. ici *Consularia*, an 409 (Mommsen, p. 246) *barbari Spanias ingressi*.

<sup>24</sup> Cf. Ernout–Thomas (1953 : 228). Un exemple classique : Cic. *Ad Q. fr. II,5,2 Huic conuiuio puer ... quod perleuiter commotus fuera, defuit*.

<sup>25</sup> Par là, notre texte se rapproche d'autres textes tardifs, qui utilisent souvent les formes en *fu-* dans le passif analytique, cf. Kiss 1982 : 27-29.

Ces problèmes de la diathèse conduisent assez naturellement à l'articulation de la phrase simple et, de manière plus concrète, à l'ordre de ses constituants. En effet, le jeu des voix, en assignant un rôle sémantique aux principaux constituants nominaux de la phrase, imprime un certain caractère abstrait au contenu fondamental qu'elle exprime (en le présentant comme 'actif' ou 'non-actif', par exemple) ; et l'ordre des termes – non indépendamment de la diathèse – réalise un autre type de « présentation » de ce même contenu sémantique, en le revêtant de la perspective nécessaire pour l'efficacité de la communication. Étant donné le caractère relativement « libre » de l'ordre des termes en latin, on doit prévoir une sorte d'arrangement de base, non-marqué, avec des modifications plus ou moins typiques, correspondant à des perspectives communicatives particulières<sup>26</sup> et influencées naturellement par les données du contexte. Chez Hydatius, l'ordre fondamental semble obéir au schéma « Sujet + Complément + Verbe », on n'y relève donc pas d'innovation spectaculaire par rapport à la langue classique<sup>27</sup> : 216 *Gaisericus Valentiniani relictam Constantinopolim remittit* ; ou avec une distance plus grande entre sujet et prédicat verbal : 202 *Rechimundus uicina sibi pariter Auregensium loca et Lucensis conuentus maritima populatur*. D'une façon assez naturelle, un cadre spatial ou temporel peut s'annoncer en début de phrase ; notons, en anticipant sur le *decursus*, que dans les indications isolées, qui ne s'intègrent pas organiquement dans un texte suivi, il ne s'agit pas généralement de cadres « contrastés », donc la « thématization » des compléments circonstanciels de lieu et de temps relève de l'organisation de la phrase seule (et non pas de celle du texte). C'est ainsi que nous avons, placée entre deux notices de nature très différente, cette phrase : 179 *In conuentus parte Bracarenis latrocinantium depraeditio perpetratur*<sup>28</sup> ; pareillement, pour l'annonce d'une anomalie céleste, la précision temporelle prend place indépendamment du contexte (à part, bien entendu, le fait que la chronologie interne de l'année en question est en principe conservée) : 191 *Quinto kal. Iunias die, quarta feria ab hora quarta in horam sextam ad speciem lunae quintae uel sextae sol de lumine orbis sui minoratus apparuit*. Il peut arriver naturellement que le remplissage de la première place de la phrase obéisse, d'une

---

<sup>26</sup> Panhuis 1982 ; Pinkster 1988 : 247-249.

<sup>27</sup> Ernout–Thomas 1953 : 161.

<sup>28</sup> Effectivement, les commentateurs hésitent sur l'identification des *latrocinantes*, cf. les suggestions contradictoires de Tranoy, *Commentaire*, p. 106 et de Campos, p. 190.

façon ou d'une autre, au contexte. Dans la deuxième phrase de la notice suivante, curieusement, cette place sera occupée par un complément de lieu focalisé (en guise d'explication), l'élément thématique (et anaphorique) étant relégué en seconde place : 232 *Aiax ... senior Arrianus ... hostis catholicae fidei et diuinae trinitatis emergit. A Gallicana Gothorum habitatione*<sup>29</sup> *hoc pestiferum inimici hominis uirus aduectum*. Du point de vue référentiel, le constituant thématisé, donc annonçant une sorte de cadre au début de la phrase, n'est pas nécessairement de nature spatiale ou temporelle : ainsi, dans les phrases-types, relevant de certaines thématiques préétablies, pour ainsi dire, des membres d'autres classes sémantiques peuvent fournir la nécessaire délimitation initiale pour l'interprétation du message. C'est ce qui peut arriver dans les notations d'ambassades, où des expressions prépositionnelles annonciatrices du cadre ('point de départ' et 'point d'arrivée de l'ambassade') n'influenceront pas sur le déroulement ordinaire de la phrase, comme dans 220 (« Syntagmes Prépositionnels + Sujet » du début et le verbe final offrent l'ordre normal, bien que séparés par plusieurs constituants) : *Per Theudericum ad Sueuos Remismundus et Cyrila cum aliquantis Gothis ... remittuntur*.<sup>30</sup> Il va de soi d'ailleurs que les expressions prépositionnelles antéposées peuvent accuser l'acception figurée de la préposition : cadre 'géographique', mais aussi 'politique' introduit par *inter* dans 196 *Inter Sueuos et Callaecos interfectis aliquantis honestis natu malum hostile miscetur*.<sup>31</sup>

Si la séquence « Sujet + (X<sub>1</sub> ... X<sub>n</sub> + ) Verbe » peut être élargie par un terme introducteur traçant un cadre thématique – on a donc, dans ce cas, « Terme introducteur + Sujet + (X<sub>1</sub> ... X<sub>n</sub> + ) Verbe » –, l'élargissement n'est nullement exclu en fin de phrase : nous pouvons parler alors de « rajout » ou de « rallonge »<sup>32</sup>. Cette structure « Sujet + (X<sub>1</sub> ... X<sub>n</sub> + ) Verbe + Terme final » sacrifie donc la position finale du verbe, en principe pour fournir une précision supplémentaire au sémantisme exprimé par le lien syntaxique fondamental. Effectivement, ce que l'on ajoute de cette manière quelque peu « lâche » à la périphérie droite

<sup>29</sup> Dans l'ignorance des conditions prosodiques, on n'osera naturellement pas postuler un accent emphatique sur ce premier membre de phrase.

<sup>30</sup> Pour mieux illustrer la notion de « phrase-type », ajoutons des fragments de cette liste d'empereurs qui traverse le texte sous une forme discontinue, comme une chaîne sans cesse brisée, mais reprenant au rythme des nouveaux règnes : cf. 185 *Romanorum XLIII Maiorianus in Italia et Constantinopoli Leo Augusti appellantur* ; 211 *Romanorum XLV Seuerus a senatu Romae Augustus appellatur*. Du point de vue de l'arrangement phrastique, nous avons des espèces d'appositions placées devant le sujet qu'elles qualifient ('quarante-quatrième empereur des Romains, Maiorianus ...', etc.).

<sup>31</sup> Cf. la note 17.

<sup>32</sup> Naturellement, la terminologie devrait être précisée sur ce point.

de la phrase peut véhiculer une sorte d'information secondaire, restant en dehors du schéma syntaxique préconçu : information presque redondante dans 70 *Vallia eorum rege defuncto Theodoricus succedit in regno*<sup>33</sup> ; remarque renouant après coup avec la chronologie générale : 211 *Romanorum XLV Seuerus a senatu Romae Augustus appellatur anno imperii Leonis quinto* (cf. la note 30) ; information nouvelle, mais restée secondaire par rapport au contenu verbal : 189 *Framtane moritur per pascha et pentecostem*. Il semble cependant que cette position postverbale finale puisse avoir une autre destination. En effet, dans une partie des cas, le constituant placé en « Terme final » est revêtu d'un caractère de « rhème », dans la mesure où il représente le point essentiel du message, une information nouvelle et essentielle. Pour comprendre cette signification « forte » du syntagme postverbal, il est intéressant de citer une notice où ce syntagme apparaît comme très étendu et en même temps comme redoublé : 183 *Auitus tertio anno, posteaquam a Gallis et a Gothis factus fuerat imperator, caret imperio Gothorum promisso destitutus auxilio, caret et uita*<sup>34</sup>. Ce qui est détaché en position finale, c'est le complément du verbe, comme dans les exemples précédents, mais cette fois, il s'agit d'un complément complexe<sup>35</sup> et essentiel, qui fonctionne comme le véritable aboutissement de la phrase. L'arrangement « Sujet + X<sub>1</sub> ... X<sub>n</sub> + Verbe + Terme final » s'explique ici peut-être par les traits particuliers du syntagme postverbal en question ; il n'est cependant pas impossible que la position finale soit utilisée dans la langue pour détacher en fin de phrase des constituants plus simples également lorsque ceux-ci résument en quelque sorte l'essentiel du message. Ainsi, dans la notice suivante, on constate que dans deux membres de phrases parallèles, l'ordre des termes est d'abord « Complément + Verbe », ensuite, en fin de phrase, « Verbe + Complément » ; or, la signification de ce second complément est moins banale et l'information est moins attendue : 155 *Ad Sueuos Mansuetus ... et Fronto ... legati pro pace mittuntur et optinent condiciones iniunctas*.<sup>36</sup> Ajoutons sur ce point une autre notice isolée : 83 *Iohannes arripit tyrannidem* – la partie saillante de l'information est représentée par le complément, dont la postposition au verbe conduit, dans

---

<sup>33</sup> 'Mort de leur roi Vallia [roi des Goths] : Théodoric lui succède comme roi' Tranoy. Pour ce genre de rappel répétitif, cf. également 97 *Vetto, qui de Gothis dolose ad Gallaeciam uenerat, sine aliquo effectu redit ad Gothos*.

<sup>34</sup> 'Auit (...) privé de l'aide promise par les Goths, perd l'empire, et perd aussi la vie' Tranoy.

<sup>35</sup> Renfermant, en guise d'explication, l'apposition *destitutus*.

<sup>36</sup> '... sont envoyés en ambassade auprès des Suèves pour la paix : ils l'obtiennent aux conditions fixées' Tranoy.

cette phrase brève et concise, à l'ordre « Sujet + Verbe + Complément », préfigurant l'un des principaux types d'arrangement des langues romanes médiévales.<sup>37</sup>

Compte tenu de cette possibilité consistant à exprimer une information importante à l'aide d'un terme postverbal final, on se demandera si ce rôle ne peut pas revenir au sujet qui incarnerait alors le rhème ou la partie centrale de celui-ci. Un début de réponse nous est fourni par certaines « phrases-types » (cf. la note 30) qui renseignent sur l'attribution des dignités ecclésiastiques en remplissant un schéma préexistant, pour ainsi dire, ayant la structure « Complément (= Second Actant au datif) + Nombre ordinal + Verbe + Apposition (au nominatif) + Nom de Personne (au nominatif) », structure soumise naturellement à certaines variations. Nous avons ainsi, comme notation habituelle, 221 *Romanae ecclesiae XLIII praesidet episcopus Hilarus*. L'interprétation syntaxique la plus probable consiste à regarder le nom de nombre comme faisant partie de l'apposition, avec le mot *episcopus*<sup>38</sup> – ce qui signifie, pour la perspective communicative, que l'information nouvelle, attendue par le lecteur, est représentée par le nom propre, parce que tout ce qui précède est conforme au déroulement normal de la chronique (les notices concernant la succession des évêques comportent automatiquement un chiffre dans une série ascendante). Le schéma se décompose ainsi en deux unités à longueur inégale : un cadre thématique étendu et une conclusion rhématique représentée par un seul nom propre sujet<sup>39</sup>. Cette situation est d'ailleurs éclairée par 127 *Constantinopolitae ecclesiae depulso Nestorio praesidet episcopus Flavianus*, où le

---

<sup>37</sup> Dans un certain nombre de cas, on dirait que le terme final postverbal apparaît à cause d'un besoin de clarté. On soupçonnerait par exemple une tendance à séparer, à l'aide du verbe, le complément d'objet de son attribut : 57 *Ataulfus apud Narbonam Placidiam duxit uxorem*. Il est parfois difficile de distinguer la recherche de la clarté et l'intention emphatique ; les deux motivent sans doute ensemble la position finale de l'adjectif élogieux dans les phrases quasi rituelles consacrées à des personnages illustres : 18 *Cynegius Theodosii praefectus habetur illustris* ; 37 *Constantinopoli(m) Iohannes episcopus praedicatur insignis*. De toutes manières, un ordre marqué se crée à côté de l'ordre neutre à verbe final, et l'élément détaché en fin de phrase semble se doter d'une sorte d'accent syntaxique, comme le montre aussi l'explication emphatique ajoutée en guise de rallonge dans la suite de 37 : *[Iohannes] ob fidem catholicam Eudoxiam Arcadii uxorem infestissimam patitur Arrianam* '[Jean] pour sa foi catholique, est en butte à la violente hostilité d'Eudoxie, femme d'Arcadius, une arienne' Tranoy. S'agirait-il d'un souci d'élégance (d'une hyperbate, selon le catalogue des figures) dans une phrase comme 200 *Mense Maio Maiorianus Hispanias ingreditur imperator* ? La rallonge peut cependant traduire, d'après le contexte, une nuance supplémentaire importante : 'il entre en Espagne en tant qu'empereur'.

<sup>38</sup> Cf. 'Preside a la Iglesia Romana como obispo [+ Chiffre + Nom de Personne]' Campos.

<sup>39</sup> Citons, pour confirmation, 87 *Romanae ecclesiae XL praesidet episcopus Caelestinus*, et, pour une variante, 15 *Romanae ecclesiae XXXVI habetur episcopus Siricius*.

nom de nombre habituel est remplacé par un ablatif absolu, appartenant à la première partie de la phrase et nettement séparé du sujet.<sup>40</sup>

Étant donné ce procédé qui place un sujet rhématique en fin de phrase, on ne sera plus surpris de rencontrer ce type de sujet également hors des phrases quasi rituelles que l'on vient d'examiner. Toujours pour mettre en relief un nom de personne, semble-t-il, la notice 161, ayant observé l'ordre habituel dans la proposition principale, le brise dans la subordonnée : *His gestis legatos Valentinianus mittit ad gentes, ex quibus ad Sueuos uenit Iustinianus*. D'autres explications peuvent être risquées. En effet, dans un petit groupe de phrases, l'ordre « Verbe + Sujet » empêche que des verbes dénotant fondamentalement l'existence, donc au sémantisme peu spécifiques, n'occupent la position finale, qui paraît réservée à un membre de phrase sémantiquement plus riche. Il s'agit de verbes qui signifient 'se produire' : 142 *inrupta (inruptam ms.) per dolum Ilerdensi (elerdenti ms.) urbe acta est non parua captiuitas* ; 203 *Inter Frumarium et Rechimundum oritur de regni potestate dissensio*<sup>41</sup> ; 'subsister' (en parlant d'écrits conservés) : 59 *aduersum ... haereticos extant eius probatissima monimenta* ; 81 *extant ipsius egregii studia praedicanda* ; 'être aperçu' : 214 *In prouincia Gallaecia prodigiorum uidentur signa diuersa* (toutefois avec un SN sujet discontinu).<sup>42</sup> Selon notre hypothèse donc, le sujet détaché en fin de phrase – en tant qu'élément ancré le plus immédiatement dans la mémoire du destinataire – est chargé d'un contenu rhématique significatif, qui doit s'exprimer au prix de la création d'un ordre syntaxique marqué. Il est clair en même temps que ce « poids » que nous attribuons au sujet en pareil cas est relatif, il dépend par exemple, dans une certaine mesure, de la nature du verbe, qui peut porter lui-même un contenu plus ou moins spécifique. Sur le plan purement technique de la rédaction,

---

<sup>40</sup> Cette postposition du sujet n'est pas exempte d'oscillations, même dans les phrases-types. Pour les notices concernant les dignités ecclésiastiques par exemple, le schéma « Verbe + Terme final » semble être réservé aux phrases descriptives (contenant des verbes du type *praesidet*) ; dès qu'il s'agit de rendre compte d'un événement, c'est-à-dire de la nomination d'un évêque, l'ordre non-marqué revient, peut-être parce qu'une telle nomination est toujours présentée en rapport avec certaines circonstances, et l'information nouvelle ne se concentre plus sur une seule zone de la phrase : 248 *Hilaro defuncto ... Romanae ecclesiae Simplicius episcopus ordinatur* (mort de l'évêque précédent) ; 102 *contra uoluntatem Agresti Lucensis episcopi Pastor et Syagrius episcopi ordinantur* (attitude hostile d'un autre évêque).

<sup>41</sup> Sans doute ne s'agit-il pas de règle : avec *conserere* dans 'une paix/une guerre a lieu', la phrase garde son ordre normal, cf. 204 *Gallaecorum (galleciorum ms.) et Sueuorum pacis quaedam umbra conseritur* ; 3 *Inter Romanos et Gothos multa certamina conseruntur*.

<sup>42</sup> Quelque chose d'analogue a lieu en français, selon Riegel-Pellat-Rioul (1994 :139) lorsque des verbes antéposés au sujet « signalent l'existence ou le mode d'existence du référent » de ce sujet (type *Entre le roi* comme indication scénique).

un sujet étendu – tout à fait comme un complément étendu, v. ci-dessus – tend à se placer en fin de phrase (la souplesse de l'ordre des termes se trouve ainsi exploitée pour sauvegarder la clarté et l'intégrité d'un constituant) : 188 *solito more perfidiae Lusitaniam depraedatur pars Sueuorum Maldarem sequens*<sup>43</sup>. Le contexte s'ajoutera sans doute à tous ces motifs, même si « contexte » est une notion assez particulière dans le texte nécessairement fragmenté des annales. A reconsidérer par exemple la position finale de *signa diuersa* dans la notice 214 (ci-dessus), on peut certainement faire valoir le fait qu'après cette introduction, la seconde phrase de la notice mentionne l'un des prodiges (*luna in sanguinem plena conuertitur*). Nous avons cependant une structure comparable dans la dernière notice de la chronique (253), qui relate également signes et prodiges, mais dont la phrase d'introduction, garde l'ordre non-marqué (le verbe est pourtant *peruidentur*) : *Signa etiam aliquanta et prodigia in locis Gallaeciae peruidentur*. La clé est fournie par *etiam*, qui relie cette notice à la précédente, consacrée également à des événements peu habituels : *signa et prodigia*, placé en tête de phrase, constitue ici un cadre thématique. Par ailleurs, la suite de la notice retourne à l'ordre « Verbe + Sujet final », que nous pouvons appeler ici emphatique, vu la nature des faits relatés : *in flumine Minio ... capiuntur pisces III noui uisu et specie, sicut retulere qui ceperant Christiani et religiosi*. Il n'est pas impossible de se rappeler, sur ce point, que la structure « Complément + Verbe + Sujet » préfigure un arrangement syntaxique qui n'est pas rare dans les langues romanes médiévales, soumis d'ailleurs, dans ces langues aussi, à des exigences contextuelles.

La logique de l'échelle paradigmatique nous conduit maintenant à la transgression des limites de la phrase simple, donc à l'analyse des énoncés qui proviennent de la combinaison de plusieurs constructions phrastiques. Parmi ceux-ci, il a semblé utile de remettre à plus tard l'étude des liaisons paratactiques ; en effet, on peut parfois hésiter (c'est d'ailleurs normal dans un texte qui nous est légué sans ponctuation, et ce serait normal dans tout discours oral<sup>44</sup>) à considérer deux propositions successives comme indépendantes ou comme unies par « juxtaposition » au sein d'une phrase unique, et, de toutes manières, il s'agit d'un problème qui intéresse au plus haut point le *decursus* (organisation linéaire du texte), objet de notre investigation dans la seconde partie de ce compte rendu (v. *infra*). Nous nous contentons ici

<sup>43</sup> 'Avec leur traîtrise coutumière, les Suèves tenant de Maldras ravagent la Lusitanie' Tranoy.

<sup>44</sup> Pour l'arrière-plan théorique de la question, cf. l'article désormais classique de Martinet (1965 = 1961).



d'illustrer par une seule citation la juxtaposition en série qui fait partie des techniques caractéristiques du narrateur – et ce n'est pas pour rectifier en quoi que ce soit la ponctuation adoptée par Th. Mommsen<sup>45</sup>, mais plutôt pour signaler d'ores et déjà une présence très forte de la parataxe, à côté de l'hypotaxe, dans le texte : 186 [passage d'une notice relativement longue] *nec mora promiscui generis reperta illic caeditur multitudo, sanctae effringuntur ecclesiae, altaribus direptis et demolitis sacer omnis ornatus, et usus aufertur. Duo illic episcopi inuenti cum omni clero abducuntur in captiuitatem : inualidior promiscui sexus agitur miseranda captiuitas ; residuis et uacuis ciuitatis domibus datis incendio camporum loca uastantur.* Bien entendu, il s'agit uniquement d'une tendance – d'autant plus que les nombreuses constructions infinitives et participiales (surtout l'ablatif absolu) augmentent la proportion des structures enchâssées. On pourrait dire, d'après une première impression, et en ouvrant une fenêtre sur la diachronie, que ce qui est gardé ici du riche tissu des subordinations caractérisant le latin littéraire de l'âge classique, c'est la grande fréquence de la condensation réalisée par les formes nominales du verbe, tandis que les subordonnées proprement verbales accusent un net recul.

En ce qui concerne les détails, notons d'abord que la connexion entre propositions se réalise souvent, comme dans les états de langue antérieurs, à l'aide du pronom relatif ; cependant, pour une partie considérable des cas, il s'agit d'une « pseudo-subordination », c'est-à-dire d'un pronom relatif qui fonctionne à la manière d'un pronom personnel (ou démonstratif), en introduisant une seconde proposition du même rang que la première (« relatif de liaison »<sup>46</sup>). Cette sorte de liaison est usuelle et en quelque sorte naturelle chez Hydatius ; elle atténue l'impression de morcellement provenant de la juxtaposition de notices souvent sans lien explicite. Citons comme formule typique 45 *Alaricus moritur, cui Ataulfus succedit in regno* ; même renvoi, à une distance plus grande, dans 156 *Thurismo rex Gothorum spirans hostilia*<sup>47</sup> *a Theoderico et Frederico fratribus iugulatur : cui Theodericus succedit in regno.* Le relatif fait partie ainsi des phrases-types annonçant les successions ;

<sup>45</sup> Ponctuation presque entièrement respectée ici par Tranoy et Campos.

<sup>46</sup> Terme d'Ernout–Thomas (1953 : 438). Selon ces auteurs, « Le latin vulgaire évite ou ignore ces tournures » (439) ; on pourrait ajouter cependant que nous avons là un des procédés que la « koiné littéraire » du Haut Moyen Âge a hérités de la langue classique. Il faut d'ailleurs sans doute distinguer entre textes « vulgaires » de plusieurs types : on lit dans l' « Itinerarium Egeriae » *Tunc ergo interrogauit illos sanctos, quidnam esset hoc ; qui responderunt* (12,2) ; *dicit ergo nobis presbyter : ... Quod cum dixisset* (10,9).

<sup>47</sup> 'que respiraba hostilidad' Campos ; 'nourrissant des projets agressifs' Tranoy.

aussi pour les empereurs romains : 146-147 *Theodosius imperator moritur Constantinopoli anno aetatis suae XLVIII. Post quem XLII* ‘quarante-deuxième empereur romain’ *statim apud Constantinopolim Marcianus a militibus ... efficitur imperator* ; 162 *Valentinianus Romae imperator occiditur ... Post quem mox Maximus ex consulibus XLIII* ‘ancien consul, quarante-troisième empereur de Rome’ *Romae Augustus appellatur*<sup>48</sup>. Dans les fragments de récit que constituent certaines notices un peu étendues, le pronom relatif peut devenir une espèce de marque automatique du fil chronologique où se suivent les événements : 249 *Aunonenses pacem cum rege faciunt Sueuorum, qui et Lusitaniae et conuentus Asturicensis quaedam loca praedantes inuadunt*. Précisément à cause de cet automatisme, la lecture elle-même ne doit pas être automatique : les pronoms relatifs en série peuvent renvoyer à un référent chaque fois nouveau, comme dans 89 *Gundericus rex Vandalorum ... daemone correptus interiit : cui* [sc. *Gunderico*] *Gaisericus frater succedit in regno. Qui* [sc. *Gaisericus*] *... in Arrianam dictus est transisse perfidiam*, ou continuer à désigner un référent identique, comme cela arrive dans la séquence touffue du 99 : *Bonifatius in aemulationem Aetii de Africa ... ad palatium redit. Qui* [sc. *Bonifatius*] *depulso Aetio in locum eius succedens ... inito aduersum Aetium conflictu ... interiit. Cui* [sc. *Bonifatius*] *Sebastianus gener substitutus per Aetium de palatio superatus expellitur*. Le relatif se substitue au démonstratif dans son emploi résomptif aussi, pour reprendre le sémantisme d’ensemble d’une proposition entière : 57 *Ataulfus apud Narbonam Placidiam duxit uxorem : in quo profetia Danihelis putatur inpleta*. Le lien relatif automatique peut d’ailleurs s’avérer trop faible, car il vient à être complété par un renvoi démonstratif pléonastique dans 141 *Basilus ... congregatis Bacaudis in ecclesia Tyriassone foederatos occidit. Ubi et Leo eiusdem ecclesiae episcopus ab (h)isdem, qui cum Basilio aderant, in eo loco obiit uulneratus*. La question du « relatif de liaison » et sa concurrence avec le pronom démonstratif fait partie naturellement de la problématique générale du lien anaphorique (cf. les problèmes du *decursus*, plus loin) ; en attendant, citons une séquence où le choix de la parataxe nette – l’emploi d’un démonstratif et non d’un relatif – est évident : 216 *Gaisericus Valentiniani relicta[m] Constantinopolim remittit. Filiae ipsius una Gentoni ... , alia Olybrio ... iure matrimonii copulantur*.

---

<sup>48</sup> Pour l’interprétation des chiffres, qui reflètent l’existence parallèle de l’Empire de Rome et de l’Empire de Constantinople, v. les commentaires de Tranoy (tome II).

A la différence de ces constructions pseudo-relatives, mises au service de l'enchaînement des informations, les vraies subordonnées relatives concourent à établir une hiérarchie (en ajoutant des informations non indispensables : relatives « appositives ») ou constituent des clés nécessaires pour l'identification d'un référent (elles apportent alors des informations indispensables pour situer le référent d'un nom ou d'un pronom à l'aide de liens syntaxiques extérieurs à la proposition matrice : relatives « déterminatives »). Le premier de ces types peut apparaître, dans notre texte, comme une simple précision qui « étoffe » en quelque sorte une notice trop fruste, réduite éventuellement à une seule phrase isolée, selon la logique des annales. Ainsi, pour des conflits militaires, sur lesquels la proposition principale renseigne pourtant suffisamment : 206 *Suniericus Scallabim*<sup>49</sup>, ***cui aduersabatur, optinet ciuitatem*** ; 113 *Sueui cum parte plebis Callaeciae, cui aduersabantur, pacis iura confirmant* ; même chose concernant une révolte des barbares : 108 *Burgundiones, qui rebellauerant, a Romanis duce Aetio debellantur* ; précision en somme peu informative insérée dans une notice plus longue : 99 [Bonifatius] *inito aduersum Aetium conflictu de uulnere, quo fuerat percussus, interiit*. Même si elles communiquent de véritables explications, les subordonnées appositives restent généralement brèves, une sorte de « concision narrative » étant observée pour les informations secondaires aussi ; ce sont des faits d'arrière-plan qui sont évoqués, sous une forme très simple, pour faire comprendre des situations nouvelles, des événements imprévus : 85 *Valentinianus, qui erat Caesar, Romae Augustus appellatur* ; 121 *Censorius comes, qui legatus missus fuerat ad Sueuos, rediens Martyli obsessus a Rechila in pace se tradidit* 'Censorius ... fut cerné par Réchila [roi des Suèves] à Mertola [= ville de Myrtilis] et dut se rendre' Tranoy. D'autres informations complémentaires se placent sous le signe de l'« exigence de condensation », notamment dans les notices qui sont complétées – par souci professionnel, pourrait-on dire – de remarques touchant à la situation de la religion catholique : 37 *Constantinopoli(m) Iohannes episcopus praedicatur insignis, qui ob fidem catholicam Eudoxiam Arcadii uxorem infestissimam patitur Arrianam* (cf. la note 37) ; 18 *Cynegius Theodosii praefectus habetur inlustris, qui factis insignibus praeditus et usque ad Aegyptum penetrans gentium simulacra subuertit*<sup>50</sup>. Remarquons pour le pronom relatif à

<sup>49</sup> *scallau* ms. (= ville de Scallabis en Lusitanie,auj. Santarém).

<sup>50</sup> L'effort de condensation est ici d'autant plus remarquable que cette notice paraît être le remaniement d'un renseignement contenu dans les *Consularia Constantinopolitana* (an 388, éd. Mommsen, p. 244) : *defunctus est Cynegius praefectus Orientis in consulatu suo Constantinopolim. Hic uniuersas prouincias longi temporis labe*

rôle appositif, comme nous l'avons fait à propos du relatif de liaison, qu'il est concurrencé par les pronoms démonstratifs, donc le supplément d'information qu'il apporte peut être véhiculé par la parataxe également. Les deux solutions semblent naturelles dans le texte, notamment dans les dates indiquées en termes de mois et de jour selon le calcul traditionnel, mais complétées par une proposition précisant le jour de la semaine : nous avons ainsi (à propos d'éclipses de soleil) le pronom relatif dans 64 *Solis facta defectio die XIII kal. Aug., qui fuit quinta feria* ; 136 *Solis facta defectio die kal. Ianuarias, qui fuit tertia feria* ; en revanche, la proposition supplémentaire apparaît comme détachée et commence par un démonstratif dans 214 *VI non. Mart. pullorum cantu ab occasu solis [c'est-à-dire : 'du soir au matin'] luna in sanguinem plena conuertitur : idem dies sexta feria fuit*<sup>51</sup>.

Les subordonnées relatives déterminatives – donc celles qui servent à identifier un référent à l'aide d'une structure phrastique nouvelle, où il est représenté par un pronom – sont naturellement d'un usage fréquent dans le texte ; étant plus explicites que les constructions participiales qui peuvent jouer le même rôle, elles apparaissent dans tous les cas où les liens syntaxiques tissés autour du participe appauvriraient ou obscurciraient le sens. Citons, au hasard, 168 *Sueui Carthaginienses regiones, quas Romanis reddiderant, depraedantur* ; 175 *Recharius ad locum, qui Portumcale appellatur, profugus regi Theudericu captiuus adducitur*<sup>52</sup>. Certains types de contextes semblent favoriser l'emploi de la relative aux dépens du participe ; ainsi, un antécédent pronominal quantitatif se dote probablement d'un meilleur relief prosodique avant une véritable subordonnée verbale : 43 *omnibus indultum est, qui ad sanctorum limina confugerunt* ; 239 *Opilio cum uiris secum ... profectis et cum aliquantis,*

---

*deceptas in statum pristinum reuocauit et usque ad Egyptum penetrauit et simulacra gentium euertit* (cf. Tranoy II, pp. 24-25). Le texte d'Hydatius abrège, simplifie et veut tout dire en une phrase unique.

<sup>51</sup> Le jeu de *qui* et de *quod* est intéressant dans ce type de phrase. Il semble en effet que la liaison *die ... qui*, basée sur l'accord en genre, peut être relayée par une tournure 'date' + *quod* : lorsque le mot *die* manque, on n'a plus d'appui sûr pour le genre de l'antécédent, et c'est le neutre qui apparaît, du moins d'après le témoignage des variantes textuelles du manuscrit de Montpellier (sigle M dans l'édition de Mommsen), cf. 64 *eclipsis solis facta est XIII kal. Aug. quod fuit III feria* ; cf. également la variante de M pour 136. A propos de cette construction plus lâche, citons également la notice 186 (où pourtant le mot *dies* aurait été un antécédent possible, mais le problème de l'accord paraissait trop difficile au rédacteur) : *Theudoricus ... mox post dies paschae, quod fuit V kal. Aprilis, de Emerita egreditur*.

<sup>52</sup> La suite de cette notice utilise une série d'ablatifs absolus, arrivant ainsi à une forte condensation du récit ; la subordonnée verbale est bienvenue pour sauvegarder la clarté de la phrase : *quo [sc. Theudericu] in custodiam redacto, ceteris, qui de priori certamine superfuerant, tradentibus se Sueuis, aliquantis nihilominus interfectis regnum destructum et finitum est Sueuorum*.

*qui cum ipso missi fuerant, reuertitur*<sup>53</sup> (cf. également 68 *pauci, qui superfuerant*). On relève une sorte de cliché dans le contexte du verbe *habere*, pour définir une troupe militaire par rapport à son commandant : 186 *Theudoricus ... partem ex ea quam habebat multitudine ... ad campos Gallaeciae dirigit* ; 201 *Frumarius cum manu Sueuorum quam habebat ... conuentum grandi euertit excidio*. Comme le montrent les derniers exemples, ces relatives, à l'aide desquelles le rédacteur recherche certainement la clarté, aboutissent à des constructions gauches et lourdes ; nous aurons la même impression pour les relatives définissant un antécédent par l'« accompagnement » : 13 *cum his, cum quibus fuerat*<sup>54</sup>, *redit ad Gallias* ; 218 *cum his, cum quibus fuerat, superatus occiditur*. En fait, il s'agit d'une utilisation conséquente des antécédents pronominaux, même lorsque leur fonction syntaxique coïncide avec celle des pronoms relatifs ; cette explicitation des rapports peut d'ailleurs caractériser la liaison « adverbe démonstratif + adverbe relatif » également : 129 *Sebastianus illic, quo confugerat, deprehensus ... e Constantinopoli fugit*. Les adverbes relatifs, ayant un sens figé, jouissent sans doute d'une certaine autonomie sémantique, et se passent pour cette raison plus facilement d'antécédent ; citons, pour *quo* 'là où [direction]', 90 *mox quo coeperat Gaisericus enauigauit* (tournure classique)<sup>55</sup>. On retrouvera cependant les antécédents pronominaux « clarifiants » devant la formule – « métanarrative » si l'on veut – *qui supra* servant à identifier référentiellement deux syntagmes nominaux sous forme d'autocitation, et signifiant 'déjà mentionné'<sup>56</sup> : 201 *ac mox (h)isdem delatoribus quibus supra Frumarius cum manu Sueuorum quam habebat impulsus ... conuentum grandi euertit excidio* (les *delatores* étant mentionnés dans la phrase précédente de la même notice) ; 177 *[H]esyc[h]ius tribunus legatus ad Theodoricum ... uenit nuntians ei id quod supra* (renvoi au contenu de la notice précédente). Notons toutefois un *quod* sans antécédent, qui brise d'ailleurs la clarté de la construction syntaxique (à moins que le trouble ne soit imputable à la tradition textuelle) : 59 *Hieronimus ... praecipuus in omnibus, elementorum quoque peritissimus Hebraeorum in lege*

<sup>53</sup> La phrase est curieuse à cause de son asymétrie (*cum uiris* + participium coniunctum *et cum aliquantis* + subordonnée relative). Le texte du manuscrit porte *cum uiris secum rege profectis* ; Mommsen propose (« fortasse ») *ad regem*, qui est probablement la bonne solution ; *a rege* (Campos, cf. également *rege* 'partis avec lui de chez le roi' Tranoy) est moins satisfaisant.

<sup>54</sup> Mommsen corrige en *iuerat*, inutilement, à mon sens (cf. l'édition de Campos, qui garde *fuerat*).

<sup>55</sup> Cf. aussi *qua* 'de la manière dont' dans la suite de 129 : [*Sebastianus*] *conquaesitam sibi, qua potuit, Barcionam ... ingreditur*. – La formule très « vulgaire » de la tradition frédégarienne pour 175 (v. ci-dessus) : *ad loco ubi Portugale appellatur* révèle une tendance – avortée sur ce point – à renouveler une conjonction.

<sup>56</sup> V. les problèmes de l'anaphore, plus loin.

*domini quod scriptum est diurna nocturnaue meditatione continuus studia operis sui reliquit innumera* (la subordonnée relative reste sans attache formelle dans la principale)<sup>57</sup>. Malgré des accidents de ce genre, la subordination relative fonctionne dans notre texte à peu près de la manière traditionnelle.

Il est vrai d'autre part que la subordonnée relative a dans le texte – comme dans toute la tradition latine – un puissant concurrent : c'est évidemment le participe qui se rattache au nom (ou au groupe nominal) pour le rendre implicitement sujet ou objet d'une prédication seconde. Le très large emploi que la chronique d'Hydatius fait de la construction participiale a bien entendu pour condition le maintien du système de l'accord adjectival dans toute sa richesse – autant dire la conservation de l'édifice de la déclinaison, qui semble effectivement intact dans l'ouvrage. Certains contextes laissent prévoir ainsi une continuation participiale logiquement équivalant à une coordination copulative, donc à un rattachement des membres de phrase par *et*, sans que la clarté de l'expression en souffre. Il en est ainsi pour le participe présent dans les passages relatant l'action des ambassadeurs : 177 *[H]esyc[h]ius tribunus legatus ad Theodoricum ... ad Gallaeciam uenit nuntians ei id quod supra*<sup>58</sup> ; 197 *Legati a Nepotiano ... et a Suerico ... missi ueniunt ad Gallaecos nuntiantes Maiorianum Augustum et Theudoricum regem ... pacis iura sanxisse*, avec la succession temporelle de « *uenire* → *nuntiare* » ; on rencontre d'ailleurs l'ordre inverse, « *participe présent* → *verbe conjugué* » (où le signe → a également une valeur temporelle) : 173 *cui [= Theodorico] cum multitudine Sueuorum rex Rechiarius (roi des Suèves) occurrens ... inito mox certamine superatur*<sup>59</sup>. Le participe passé peut apparaître dans le même type de rôle ; vu cependant sa valeur d'aspect originelle, il représente normalement le procès d'un premier moment, antérieur au contenu du verbe conjugué : 1 *Theodosius per Gratianum in consortium regni adsumptus cum ipso et Valentiniano iuniore regnat annis XVII*. C'est une technique qui peut caractériser toute une notice : 13 *Priscillianus ... aliquot episcoporum conciliis auditus Italiam petit et Romam, ubi ne ad conspectum quidem sanctorum episcoporum ... receptus ... redit ad Gallias ... inibi similiter ... haereticus iudicatus appellat ad Caesarem*. La combinaison des deux sortes de

---

<sup>57</sup> La traduction de Tranoy fait dépendre *quod scriptum est de meditatione* : 'Jérôme ... habitué à méditer sans cesse jour et nuit ce qui est écrit dans la loi du Seigneur'.

<sup>58</sup> 'il lui fait part de ce qui est dit ci-dessus' Tranoy.

<sup>59</sup> Parataxe dans la variante frédégarienne : *Theudericus rex contra Suaeuis mouit exercitum et ... cum Richario regi Suaeuorum confligit certamine*.

participes peut être illustrée par 56 *Heraclianus mouens exercitum de Africa aduersus Honorium ... in conflictu superatus effugit*. Les exemples montrent bien les relations logico-sémantiques qui se tissent entre le participe et le prédicat voisin, ainsi que les rapports hiérarchiques spécifiques que le rédacteur peut suggérer à l'aide de la subordination formelle, même si la séquence peut être convertie en une chaîne copulative qui a sa propre chronologie : *mouet* → *superatur* → *effugit*. Participe et prédicat (ou si l'on veut prédicat secondaire et prédicat primaire) peuvent cependant être unis, sur le plan de la signification, par une relation plus intime, et la hiérarchie syntaxique traduira alors une vraie dépendance sémantique, où le participe aura pour fonction d'exprimer la 'manière' du procès central.

En ce qui concerne les particularités de l'emploi du participe présent, citons d'abord la notice 167, où le participe signifie bien 'manière' et où la succession temporelle a cédé la place à la simultanéité des contenus verbaux : *Gaisericus ... Carthaginem redit, relictam Valentiniani et filias duas et Aetii filium Gaudentium nomine secum ducens*.<sup>60</sup> Pour caractériser la situation, notons tout de suite qu'en intervertissant les deux verbes, on aboutirait à une simple modification de la présentation hiérarchique : *\*Carthaginem rediens relictam etc. secum ducit*. Ajoutons que cette dernière solution peut être très bien imaginée si l'on considère les nombreuses phrases qui utilisent le participe présent pour indiquer l'arrière-plan ou la condition fondamentale d'un acte, l'agent restant le même pour les deux verbes ; ce participe, créant une sorte de « schéma condensant », représente plus d'une fois un verbe de mouvement. Un exemple simple d'abord : 186 *Theudoricus ... de Emerita egreditur et Gallias repetens partem ex ea quam habebat multitudine ... ad campos Gallaeciae dirigit* ; nous pouvons comparer 171 *De Erulorum gente ... uiri ... effugantur ... qui ad sedes proprias redeuntes ... loca maritima crudelissime depraedati sunt*. On voit d'ores et déjà que l'« exigence de condensation » dont on a parlé à propos des subordonnées relatives appositives joue ici à un degré plus profond de l'enchâssement ; et l'on perçoit aussi le supplément d'information que ces participes « appositifs » véhiculent par rapport à la relative (expression plus nette de la simultanéité par *Theudoricus repetens* que par un *\*Theudoricus qui repetit* ; même constatation pour *redeuntes*, forme d'ailleurs obligée à cause de *qui*, « relatif de

---

<sup>60</sup> Il est instructif de comparer la traduction de 56 et celle de 167 chez Tranoy : 56 (l'un des participes transformé en verbe conjugué) 'Héraclien effectue un mouvement de troupes hors d'Afrique pour combattre Honorius ; battu lors d'un combat ... il s'enfuit' ~ 167 (gérondif) 'Geiséric ... revient à Carthage en emmenant avec lui la veuve de Valentinien, ses deux filles, et un fils d'Aetius appelé Gaudentius'.

liaison » rattaché à *uiri*). Le « schéma condensant », toujours avec des verbes de mouvement, fonctionne doublement dans 219 : *Cyrila legatus ad Gallaeciam ueniens euntes ad eundem regem* [sc. *ad Theodoricum*, roi des Wisigoths, mentionné dans le contexte précédent] *legatos obuiat Rechimundi* ‘les ambassadeurs de Rechimundus, roi des Suèves’ – cet extrait d’une phrase très compliquée, où le sujet *legatus ueniens* et le complément d’objet *euntes legatos* se répondent symétriquement, témoigne de la recherche d’un délicat équilibre entre densité et clarté, cette dernière étant parfois victime d’un style d’annales conséquemment maintenu. Parmi les caractéristiques de ce style, il faut certainement noter le très fréquent choix du participe aux dépens de la subordonnée relative. Chez Hydatius, le participe est plus vraisemblable chaque fois que la structure enchâssée est porteuse d’une nuance sémantique particulière, calculable à partir du rapport des deux prédicats ; ainsi dans 182 : *Theudericus Emeritam depraedari moliens beatae Eulaliae martyris terretur ostentis* (à la rigueur, cette relation concessive se prêterait à une expression par *quamquam* ou *sed*)<sup>61</sup>. Pour achever le parallèle entre enchâssement relatif et enchâssement participial, rappelons le type « déterminatif » servant à identifier un référent. Sur ce point – comme nous l’avons dit à propos des subordonnées relatives –, l’exigence de clarté est certainement observée dans la chronique, donc les « participes présents déterminatifs » (satisfaisant au besoin de concision que nous avons déjà décelé) ne comportent pas d’ambiguïté. Citons, de la notice 188, une séquence de deux phrases, où, après une relative pour ainsi dire difficilement évitable, le rédacteur revient à la plus grande concentration : *Sueui in partes diuisi pacem ambiunt Gallaecorum*<sup>62</sup> : *e quibus pars Framtano, pars Maldras*<sup>63</sup> *regem appellant. Solito more perfidiae Lusitaniam depraedatur pars Sueuorum Maldarem sequens*. Le même schéma se retrouve dans 61, toutefois avec effacement du sujet original du verbe principal *ignorauit*, donc avec un degré de concentration plus élevé encore : *Alexandrinae ecclesiae post*

<sup>61</sup> Les possibilités de transposition en langues romanes font bien ressortir la rivalité des constructions. Nos traductions ont opté pour la relative : ‘Théodoric, qui était sur le point de piller Mérida, est terrifié par les prodiges de la sainte martyre Eulalie’ (Tranoy) ; ‘Teudorico, que pensaba saquear Mérida, se aterroriza con los prodigios de la santa mártir Eulalia’ (Campos). – On ajouterait volontiers, pour illustrer la relation causale, le jeu des antonymes *obaudiens* ~ *inobaudiens* ‘obéissant’ ~ ‘désobéissant’ sur lequel se fonde la notice 215 (la ville d’Antioche est engloutie par la terre, pour ne pas avoir obéi à certains conseils salutaires, à l’exception de quelques habitants qui sont sauvés par leur crainte de Dieu : *inobaudiens* en relation causale avec *demergitur* dans *Antiochia ... inobaudiens monitis salutaribus terra dehiscente demergitur* et pareillement *obaudientes* avec le verbe *liberare*) – mais la tradition manuscrite est malheureusement douteuse, cf. l’apparat de Mommsen.

<sup>62</sup> ‘sollicitent la paix auprès des Galiciens’ Tranoy.

<sup>63</sup> *Framtano* et *Maldras* sont traités ici comme des indéclinables ; cf. l’accusatif *Maldarem* dans la phrase suivante.



*Theofilum qui praesederit ignoravit haec scribens* (également avec le sujet complexe détaché en fin de phrase : ‘Celui qui écrit ce récit ignore ...’ Tranoy).<sup>64</sup>

L’emploi du participe passé suggérera, *mutatis mutandis*, les mêmes types de remarques. D’abord, le choix du participe est habituel pour marquer un procès antérieur au procès central (la liaison pourrait être indiquée aussi, à la rigueur, par la conjonction *et*). Aux exemples cités plus haut l’on peut ajouter, ici aussi, des phrases types consacrées aux ambassades : 197 *Legati a Nepotiano ... et a Sumerico ... missi ueniunt ad Gallaecos* ; on peut comparer une phrase à propos de mouvements de troupes : 192 *Gothicus exercitus ... a Theuderico rege ad Hispanias missus mense Iulio succedit ad Baeticam*. Cette construction fonctionne même lorsque les deux verbes sont séparés par une distance considérable : 232 *Ajax natione Galata effectus apostata ... inter Sueuos regis sui auxilio hostis catholicae fidei et diuinae trinitatis emergit* [cf. la note 11] ou lorsque plusieurs participes s’enchaînent devant un verbe central : 99 *cui* [sc. *Bonifatio*, relatif de liaison, v. ci-dessus] *Sebastianus gener substitutus per Aetium de palatio superatus expellitur*. En ce qui concerne la possibilité d’une relation sémantique plus « intime » entre le verbe conjugué et le participe, il est normal que le participe passé, vu sa valeur aspectuelle, se prête en premier lieu à l’expression de la cause. Parmi ces participes « appositifs » (qui apportent une information nouvelle, mais ne se chargent pas d’identifier le référent d’un groupe nominal), citons d’abord un cas où la valeur causale n’est pas très nette : 210 *Maiorianum ... Rechimer ... fraude interfecit circumuentum*. Si l’on considère cependant, outre la précision fournie pour le complément d’objet (*Maiorianum, qui fraude circumuentus erat*), celle que l’on a jugé bon de donner pour le sujet, la relation causale apparaîtra : *Maiorianum ... Rechimer liuore percitus et inuidorum consilio fultus fraude interfecit circumuentum*. Au point de vue sémantique, on peut regarder comme typique la mention de la ‘maladie’ et de ses effets : 122 *Rex [S]ue[u]orum diuturno per annos VII morbo adflictus moritur Hermericus* ; et, à propos du même personnage, 114

---

<sup>64</sup> Les motifs du choix entre subordination relative et subordination participiale peuvent être naturellement très divers. Un bon exemple est fourni par la notice 246, composée de deux phrases et comportant trois subordinations de type « adjectival », dont deux relatives et une participiale : *Ulixippona a Sueuis occupatur ciue suo, qui illic praeerat, tradente Lusidio. Ha(e)c re cognita Gothi qui uenerant inuadunt et Sueuos depraedantur, pariter et Romanos ipsis in Lusitaniae regionibus seruientes*. Sans doute *praeerat* serait-il difficilement remplaçable par un participe, et la nuance apportée par le plus-que-parfait serait perdue avec *uenientes* ; en revanche, rien n’empêche la forte condensation pour *seruientes* (= *qui seruiebant*). Nos traductions se servent de la relative dans tous les cas, cf. ‘les Romains qui étaient sous leur domination en Lusitanie’ Tranoy ; ‘los Romanos que les estaban sometidos en las mismas regiones de la Lusitania’ Campos.

*Hermericus rex morbo oppressus Rechilam filium suum substituit in regnum* (avec une sorte de transposition stylistique : 89 *Gundericus rex Vandalorum ... Dei iudicio daemone correptus interiit*). La motivation peut d'ailleurs être indiquée par une construction participiale complexe, comme dans 234 *De Constantinopoli(m) a Leone Augusto ... Anthemius (Antimus ms.) ... cum ingenti multitudine exercitus copiosi ad Italiam Deo ordinante directus ascendit*<sup>65</sup>. Ce type d'enchâssement – intervenant régulièrement dans les cas où la structure enchâssée est chargée d'une nuance sémantique particulière, source d'un rapport complexe entre « prédicat central » et « prédicat subordonné » – apparaît même plus facilement que le participe présent (également fréquent dans le même type de contexte, v. ci-dessus) : c'est que l'enchâssement du participe passé signifie en fait une légère transformation du passif analytique, tournure qui tend à occuper, vers cette époque, les positions du passif synthétique (v. nos remarques sur la diathèse, ci-dessus). Il s'agit tout simplement de suspendre, par la suppression de la copule, le statut de prédicat primaire que le verbe possédait dans la subordonnée relative : *Legati, qui ad X missi fuerant, redeunt* (cf. 247) → *Legati ad X missi redeunt* (avec un va-et-vient constant entre les deux constructions). Le même mécanisme est habituel dans le cas des enchâssements « déterminatifs », servant à identifier le référent d'un groupe nominal ; citons un exemple pour montrer que la complexité de la construction n'empêche pas la transformation participiale si les relations syntaxiques restent claires : 151 *epistola de his Eufroni Augustudunensis episcopi ad Agrippinum comitem facta*. En fait, la phrase est plus complexe encore, étant donné que la proposition principale, dont le sujet est *epistola*, a pour complément d'objet un participe passé substantivé : *uisa quaedam in caelo regionibus Galliarum epistola de his Eufroni Augustudunensis episcopi ad Agrippinum comitem facta euidenter ostendit*<sup>66</sup>. Naturellement, le participe passé est terme central (rhématique) dans les phrases du type *X missus est*, où, d'ailleurs, la copule peut revêtir des nuances qui s'écartent de la neutralité de *est* : 191 *Sol de lumine orbis sui*

<sup>65</sup> Du moins peut-on supposer un lien entre *a Leone* et *directus* ; la vraie bizarrerie de la phrase consiste dans l'imbrication de la causalité terrestre et de la causalité transcendante, pour ainsi dire. Les traducteurs se tirent d'affaire en séparant *a Leone directus* et *Deo ordinante*, cf. 'sur ordre de l'empereur Léon, Anthemius ... monte, selon les dispositions de Dieu, vers l'Italie' Tranoy.

<sup>66</sup> Les traducteurs auront du fil à retordre, à cause de ce double participe, et la phrase sera allégée par l'introduction d'un nouveau verbe conjugué (alors que le terme *facta* disparaît) : 'on vit certains signes dans le ciel, dans des régions des Gaules : une lettre d'Euphronius, évêque d'Autun, au comte Agrippinus, à ce sujet, confirme ces faits' Tranoy ; 'que *aparecieron* en el cielo en las regiones de las Galias ciertas señales [subordonnée complétive] lo declara una carta sobre ellas del obispo de Autún, Eufrono, al conde Agripino' Campos.

*minoratus apparuit* ; 225 *sol de lumine suo ... cernitur minoratus* – ce genre d’expression ajoutera encore à la fréquence du participe.

Le lecteur aura peut-être trouvé fastidieux ce long aperçu de l’emploi des participes dans le texte d’Hydatius ; il nous a semblé cependant tenir là l’un de ces précieux témoignages qui permettent, pour ainsi dire, de jauger l’ouvrage linguistiquement et de lui assigner une place parmi les productions linguistiques de l’époque, compte tenu des possibilités offertes par la langue à un stade donné de l’évolution. On constate, en effet, que l’usage des subordonnées participes, très nombreuses et souvent imbriquées les unes dans les autres, constitue un danger pour la clarté du style, mais s’explique par une exigence du genre pratiqué par Hydatius : l’extrême densité des notations qui se suivent et qui ont souvent une existence indépendante sur le plan textuel. Or, il est certain que cette volonté de condensation<sup>67</sup> – nourrie en partie de réminiscences classiques – va à l’encontre des tendances de la langue parlée et que nous assistons aux débuts de la formation de cette « koiné littéraire »<sup>68</sup> qui se superposera pendant longtemps, avec plus ou moins de variation, aux dialectes romans naissants. Le latin écrit du Haut Moyen Âge pourra avoir une évolution *sui generis* parce que ses contacts sont rompus avec la base vivante, c’est-à-dire avec la langue parlée qui se modifie selon ses propres besoins quotidiens.

Ce que nous venons de dire est confirmé par le fréquent usage de l’ablatif absolu, construction participiale également héritée, qui fonctionne à la manière classique, tout en contribuant à la condensation, parfois très spectaculaire, des notices. Certaines situations déclenchent l’ablatif absolu comme « réponse » habituelle ; c’est ainsi que la jonction entre phrases, dans la mesure où elle est exprimée<sup>69</sup>, se réalise, dans un cadre thématique donné, par la formule *defuncto/mortuo/occiso aliquo* : *Frumario mortuo* (début de la notice 223, renvoie en fait à 203, dernière mention de ce roi des Suèves) ; *Hilaro defuncto* (début de 248, cf. 221 *Romanae ecclesiae XLIII praesidet episcopus Hilarus*) ; *Occiso Rechiario* (rattache 178 à 175, qui a parlé, quelques lignes plus haut de cet autre roi des Suèves : *Rechiarius ... profugus regi Theuderico captiuus adducitur*) ; on rencontre également les formules d’introduction plus générales *his gestis* (161), *hac re cognita* (deuxième phrase de la notice 246). L’ablatif absolu

---

<sup>67</sup> Pour les participes, cf. l’opinion de Hofmann–Szantyr (1965 : 384) : « Der masslose Gebrauch der Part. bei den Spätlateinern (...) ist zum grossen Teil eine gelehrte Entwicklung ».

<sup>68</sup> Cf. Kiss 1992.

<sup>69</sup> Pour la problématique de cette jonction, v. la description du *decursus*, plus loin.

est cependant l'outil d'une condensation beaucoup plus forte dans certains passages où il « embrasse » d'autres membres de la phrase<sup>70</sup> : *Congregatis etiam quodam die concilii sui Gothis* (début de 243) ; *Subuersis memorata plagarum grassatione Hispaniae prouinciis*<sup>71</sup> (début de 49). Nous devons noter sur ce point que, dans une phrase extrêmement compliquée et grâce à une curieuse « constructio ad intellectum », un participe présent seul (supposant un pronom démonstratif anaphorique) se constitue en « ablatif absolu », en compromettant la compréhension immédiate : 106 *Hierosolymis Iuuenalem episcopum praesidere Germani presbyteri ... et aliorum Graecorum relatione comperimus, [sc. iis] adicientibus Constantinopolim eum (eos ms.) cum aliis ... episcopis (episcopos ms.) euocatum sub praesentia Theodosii Augusti contracto episcoporum interfuisse concilio*, où *adicientibus* signifie 'ces informateurs ajoutant que'<sup>72</sup>. Parfois, d'ailleurs, la comparaison des différentes rédactions permet de saisir sur le vif le travail de reformulation linguistique auquel se livrent les auteurs ou les scribes en « traitant » l'information brute qu'ils ont à arranger et qu'ils présenteront d'une manière plus ou moins dense. Citons 186, notice relativement longue, où la rédaction frédégarienne (II, 55 selon l'édition de Krusch, ms. F de Mommsen) a opté généralement pour la parataxe : *clerici captiuantur, domebus dantur incendia*, face au ms. B, notre texte de base : *residuis et uacuis ciuitatis domibus datis incendio camporum loca uastantur* ; en revanche, le jeu est plus complexe pour 241, où B et F répartissent les « charges » autrement : *domus destruuntur cum aliqua parte murorum habitatoribusque captis atque dispersis* B ~ *domebus destructis cum aliqua parte murorum, habitatores capti atque dispersi* F (II, 56 Krusch).<sup>73</sup>

Une sorte de contrepartie négative de cette grande fréquence des constructions participiales est le nombre plutôt réduit des subordonnées proprement verbales (non-relatives ; pour la subordination relative, v. ci-dessus) ; cela concerne naturellement, avant tout, la

<sup>70</sup> Rappelons en outre que les ablatifs absolus peuvent se présenter en série et « envahir » en quelque sorte la phrase ; nous avons un double enchâssement, sous la dépendance du même prédicat, dans 223 (cité tout à l'heure) : *Frumario mortuo Remismundus omnibus Sueuis in suam dicionem regali iure reuocatis pacem reformat elapsam* ; cf. également 248 *Hilaro defuncto sex sacerdotii sui annis expletis ... Simplicius episcopus ordinatur*.

<sup>71</sup> 'les provinces d'Espagne ruinées par l'attaque de ces fléaux' Tranoy.

<sup>72</sup> Cf. Tranoy : 'De plus, nous ont-ils dit, cet évêque a été convoqué à Constantinople ...' ; 'añadiendo que' Campos.

<sup>73</sup> Remarquons, dans le ms. F, beaucoup moins respectueux de la tradition classique que B, la présence de l'« accusatif absolu » : *Legati a Maioriano Augusto et Theudericu regi pacem inter se initam, ad Suaeis et Vandalis diriguntur*, éd. Krusch, II, 55, p. 76, ligne 22 (condensation d'un autre type dans B, notice 197 : *Legati ... nuntiantes Maiorianum Augustum et Theudoricum regem firmissima inter se pacis iura sanxisse*).

subordination temporelle et la subordination causale, tellement nécessaires dans un ouvrage d'histoire, et réalisées ici, de préférence, par le jeu des participes, qui élimine les conjonctions ; *cum* est notamment très rare par rapport à la prose classique. Qu'il comporte une nuance causale ou qu'il soit purement temporel, *cum*, dans notre texte, est toujours suivi du subjonctif, conformément à la tendance littéraire qui fait apparaître ce mode, de plus en plus souvent au cours de l'histoire du latin classique et impérial, comme une marque de subordination automatique<sup>74</sup>. Sans doute cette tendance cédera-t-elle, en latin tardif, à une sorte de variation libre des modes<sup>75</sup>, cependant Hydatius se situe encore, sur ce point aussi, du côté d'un style littéraire qui s'oppose délibérément à la spontanéité de la langue parlée. Nous lisons ainsi, pour un *cum* impliquant une causalité évidente, 89 *Gundericus ... cum impie elatus manus in ecclesiam ciuitatis ipsius extendisset, mox dei iudicio daemone correptus interiit* ; et pour un *cum* traduisant la pure temporalité<sup>76</sup>, 82 *Theodosius ... post obitum Honorii patruī monarchiam tenet imperii, cum esset annorum XXI*. A plus forte raison peut-on parler de subjonctif « hiérarchisant »<sup>77</sup>, donc sémantiquement non motivé, à propos de *quia* : 170 *a rege Gothorum Theuderico, quia fidus Romano esset imperio, legati ad eosdem [sc. ad Sueuos] mittuntur*<sup>78</sup>. Il est normal de trouver le subjonctif avec *ut* final (suite de la citation précédente, de 170 : *legati ... mittuntur, ut ... iurati foederis promissa seruarent*<sup>79</sup>), et, selon les normes de la langue littéraire classique, avec *ut* consécutif également : 48 *fames dira grassatur, adeo ut humanae carnes ab humano genere ui famis fuerint deuoratae* ; 68 *Alani ... adeo caesi sunt a Gothis, ut ... qui superfuerant ... Gunderici regis Vandalorum, qui in Gallaecia resederat, se patrociniō subiugarent*. Nous devons remarquer cependant que, dans la plupart des cas, le subjonctif des subordonnées consécutives n'est pas sémantiquement motivé (il ne relève pas de la sphère modale de la 'nécessité', ni de celle de la 'possibilité')<sup>80</sup>,

<sup>74</sup> Qu'il soit permis de citer ici cette remarque extrêmement pertinente d'une mise au point désormais classique : « in un contesto molto ricco di cong., come la prosa di Cesare e di Cicerone, il modo più inaspettato e quindi più espressivo, perchè più in contrasto col contesto (...), il modo, come si direbbe impiegando la teoria dell'informazione, più "entropico" è l'ind., non il cong. » (Calboli 1966/1968 : 444).

<sup>75</sup> Kiss 1982 : 53 et 67.

<sup>76</sup> Sur le « *cum* historicum » et son subjonctif, cf. encore Ernout–Thomas 1953 : 365-366.

<sup>77</sup> J'emprunte l'expression à P. Trost, *Zum lateinischen Konditionalsatz*, in *Glotta* 27 (1939), 209.

<sup>78</sup> Sur les motivations du subjonctif (et aussi sur le subjonctif sémantiquement immotivé) après *quia*, à la place de l'indicatif, plus normal, v. Ernout–Thomas 1953 : 348-349.

<sup>79</sup> Le passage renferme une subordonnée causale, avec *quia* suivi d'un subjonctif qui peut s'expliquer par une attraction due au subjonctif de la finale : *legati ad eosdem mittuntur, ut tam secum quam cum Romano imperio, quia uno essent pacis foedere copulati, iurati foederis promissa seruarent*.

<sup>80</sup> Ernout–Thomas 1953 : 343-344 ; Kiss 1982 : 46.

ce qui est une raison suffisante pour le relâchement de la règle classique au cours des siècles de la latinité tardive<sup>81</sup>. Ici encore, Hydatius s'en tient à la tradition littéraire<sup>82</sup>, et ce sera la même chose pour la question indirecte, dont le subjonctif (obligatoire dans le latin littéraire classique, mais se trouvant, sur le plan logico-sémantique, dans une situation comparable au subjonctif des consécutives) cède souvent la place à l'indicatif en latin tardif<sup>83</sup>, se conserve cependant dans notre chronique : 61 *Alexandrinae ecclesiae post Theofilum qui praesederit ignorauit haec scribens*. Nous pouvons conclure, sur ce point, que l'édifice de la subordination verbale se tient debout chez Hydatius, y compris les règles de la concordance des temps<sup>84</sup>, et que les « réflexes » typiques par lesquels il répond aux situations sont des réflexes classiques, au sein d'une langue littéraire ritualisée, qui veut s'éloigner de la langue spontanée quotidienne.<sup>85</sup> Malgré la complexité des structures, on arrive presque toujours à découvrir, au cours de l'analyse, une hiérarchie suffisamment claire des constituants ; sur ce plan, rares sont les troubles et peut-être doivent-ils être attribués à l'intervention de scribes successifs.<sup>86</sup>

<sup>81</sup> Pour les détails, cf. Moignet 1959 : 251-254 ; pour l'interprétation également, Kiss 1982 : 72-73.

<sup>82</sup> Du moins en ce qui concerne la formulation du manuscrit B. La rédaction frédégarienne est révélatrice de la restructuration des oppositions modales : II, 50 (p. 71, ligne 6, éd. Krusch, répondant à la notice 48 d'Hydatius) : *Famis dira grassatur, ut humani carnis ab humano genere (ui omis) famis fuerunt deuoratae* ; on trouve l'indicatif (*subiugauerunt*) également dans le passage qui correspond à la notice 68 (Krusch, ibid. ligne 25).

<sup>83</sup> Väänänen 1981 : 164 ; Kiss 1982 : 73-74.

<sup>84</sup> L'un des traits les plus marquants dans la syntaxe de la koiné littéraire latine du Haut Moyen Âge est le maintien du « praeteritum imperfectum coniunctiui » (*esset, seruarent, subiugarent* dans nos citations), temps qui – sans suivre toujours les règles classiques de la concordance des temps – persiste jusqu'aux textes d'un niveau très relâché, malgré le fait qu'il s'agit d'un temps « condamné », appelé à disparaître avant l'apparition des idiomes romans.

<sup>85</sup> Notons pourtant la construction peu élégante dans laquelle *similis* et *par*, accompagnés d'un pronom relatif, se substituent à *talis ... qualis* ou, en tout cas, ne sont pas suivis de *atque* dans la comparaison (cf. Ernout-Thomas 1953 : 173-174 et 359) : 186 *Palentina ciuitas simili quo Asturica per Gothos perit exitio* ; 238 *Euuericus pari scelere quo frater succedit in regnum*.

<sup>86</sup> Cf. cet exemple pour une construction subordonnante (comparative) peu transparente : 247 [il s'agit d'une série de doubles accusatifs dépendant de *nuntiantes*] *Legati ... nuntiantes ... Asp[a]rem degra[da]tum ad priuatam uitam, filium eius occisum, aduersum Romanum imperium, sicut detectique sunt, Vandalis consulentes* ; cf. 'ils avaient servi de conseillers aux Vandales contre l'Empire romain et avaient été démasqués' Tranoy ; 'que su hijo había muerto por ayudar a los Vándalos contra el Imperio Romano, como se había descubierto' Campos.

## Decursus

Les notices que Mommsen a numérotées de 1 à 253 dans son édition constituent en principe des annales : l'auteur a construit une série linéaire des événements qu'il jugeait dignes d'être conservés pour la mémoire collective, en utilisant comme repères chronologiques fondamentaux les débuts de règnes impériaux et en groupant, dans des « paquets » successifs, les faits appartenant à une même année. Nous apprenons ainsi, au début de l'ouvrage, que l'empereur Théodose commence à régner, en partageant la souveraineté, au commencement, avec Gratien et Valentinien « iunior », c'est-à-dire Valentinien II (= notice 1 de Mommsen) ; durant la première année de ce règne, Théodose recevra le titre d'Auguste et, d'autre part, une durable hostilité se manifesterà entre Romains et Goths (= notices 2 et 3, année 379) ; la seconde année apporte à Théodose son premier consulat, mais, en même temps, Théophile obtient l'épiscopat d'Alexandrie – c'est un grand érudit, ajoute-t-on, auteur d'une liste des dates *de paschae obseruatione* (= notices 4 et 5, année 380)<sup>87</sup>. Cette brève présentation des premières lignes de la chronique donne déjà une impression de la construction en « mosaïque » qui caractérise l'ensemble du texte. Mommsen a bien fait ressortir ce principe de la construction, en passant, dans son édition, à une nouvelle notice chaque fois que la continuité textuelle<sup>88</sup> est rompue. Or, elle est systématiquement rompue, non seulement d'une année à l'autre, mais à l'intérieur de la même année aussi, d'une information à l'autre. Ainsi, dans les notices 2 à 5, rendant compte des années 379 et 380, nous pouvons enregistrer les faits de cohérence suivants : 1<sup>o</sup> rappel du nom de Théodose dans 4, qui constitue le point de départ de 4 et aussi de 2 ; 2<sup>o</sup> rappel du premier consulat de Théodose dans 5, charge officielle mentionnée aussi dans 4 ; 3<sup>o</sup> rappel, dans 5, du fait qu'il s'agit d'un empereur ayant le rang d'*Augustus* (*Theodosius ... Augustus appellatur* dans 2) ; 4<sup>o</sup>

---

<sup>87</sup> Pour les détails et la chronologie réelle, v. les notes de Tranoy, II, 10-14.

<sup>88</sup> Qu'il soit permis de renvoyer, pour cette notion quelque peu vague, à un des classiques de la linguistique textuelle, qui a lié la notion de cohérence textuelle à la présence d'une chaîne de substitutions de type pronominal : un texte cohérent se définit comme « ein durch ununterbrochene pronominale Verkettung konstituierter Nacheinander sprachlicher Einheiten » (Harweg 1968 : 148).

séquence *I* → *II* de 2 à 4, pour marquer le passage entre la première année et la seconde année du règne de Théodose<sup>89</sup>.

Tout cela ne veut naturellement pas dire que l'on se perde ici au milieu d'événements relatés pêle-mêle ; bien au contraire, les commentateurs – St. Muhlberger et A. Tranoy avant tout – soulignent la valeur d'information de la chronique, principale source de l'histoire de la Galice à un moment dramatique de son histoire, où les sources concernant cette région deviennent rares par ailleurs. Même si l'on s'en tient strictement aux données linguistiquement interprétables, on doit tenir compte, dans le bref échantillon examiné tout à l'heure, du terme fondateur *Romanus* : la notice 1 commence par ***Romanorum XXXVIII Theodosius***, à quoi fait écho, dans 3, *inter Romanos et Gothos* ; et l'on ne doit pas négliger, au nom d'une conception plus généreuse de la cohérence, l'annonce qui est faite, par anticipation, de la fin du règne : 1 *Theodosius ... regnat annis XVII*<sup>90</sup>. On peut faire état, à ce propos, des séries de chiffres, qui peuvent correspondre, comme on l'a vu, à la place que les années successives occupent, dans l'ordre, à l'intérieur d'un règne donné, mais qui indiquent aussi les « numéros » des empereurs à l'intérieur de la succession des règnes et peuvent s'étendre même à l'enregistrement des dignitaires ecclésiastiques<sup>91</sup>. Les phrases types, qui sont appelées à rendre compte, d'une manière quasi rituelle, de certains événements caractérisés par une répétition plus ou moins régulière (types d'événements aussi différents que les ambassades, les éclipses, la prise de fonction des dignitaires), fonctionneront sans doute comme génératrices de cohérence, en indiquant des repères sûrs qui se correspondent au milieu des fils enchevêtrés d'événements souvent chaotiques. Toutefois, l'inventaire des moyens qui pourraient contribuer à former une narration organisée et bien suivie reste très limité. Nous illustrerons ici par quelques exemples la manière dont les moyens cohésifs les plus importants fonctionnent dans la chronique.

---

<sup>89</sup> Il s'agit de l'échantillon suivant (ms. B, éd. Mommsen) :

2. ***I. Theodosius*** natione Spanus de prouincia Gallaecia ciuitate Cauca a Gratiano ***Augustus*** appellatur.

3. *Inter Romanos et Gothos multa certamina conseruntur.*

4. ***II. Theodosius*** Constantinopolim ingreditur ***in primo consulatu suo***, quem cum Gratiano agebat Augusto.

5. *Alexandriae XXI. habetur episcopus Theofilus uir eruditissimus insignis, qui a primo consulatu Theodosii Aug. laterculum per centum annos digestum de paschae obseruatione conscribit.*

<sup>90</sup> Cf. 25 *XVII. Theodosius ualitudine hydropis apud Mediolanium defunctus est anno regni sui XVII* ; 27 *Romanorum XL Arc(h)adius et Honorius Theodosii filii defuncto patre regnant annis XXX.*

<sup>91</sup> Cf. 87 *Romanae ecclesiae XL praesidet episcopus Caelestinus* → 105 *Romanae ecclesiae XLI habetur episcopus Xystus.*



Comme nous l'avons déjà indiqué, énumération et parataxe (sans conjonction) font partie des moyens stylistiques marquants de l'auteur ; ajoutons ici cet exemple : 174 *Romanorum magna agitur captiuitas captiuorum : sanctorum basilicae effractae, altaria sublata atque confracta, uirgines Dei exim quidem abductae, sed integritate seruata, clerus usque ad nuditatem pudoris exutus, promiscui sexus cum paruulis de locis refugii sanctis populus omnis abstractus, iumentorum pecorum camelorumque horrore locus sacer impletus, scripta super Hierusalem ex parte caelestis irae renouauit exempla*. Nous citons ce passage pour illustrer une technique de juxtaposition permettant un certain relâchement de la rigueur syntaxique ; mais aussi pour indiquer la présence d'éléments comme *exim* et *quidem*, particules fonctionnant comme des connecteurs à l'intérieur des notices (ou même entre notices successives malgré le changement de thématique) et insistant ainsi, à certains points du texte, sur la cohérence discursive. On peut ajouter, pour le même type de fonction, des termes comme *deinde* : 86 *Vandali Baliaricas insulas depraedantur deinde* ; *mox* : 90 *quo ita extincto mox quo coeperat Gaisericus enauigauit* ; *similiter* : 170 *Per Augustum Auitum Fronto comes legatus mittitur ad Sueuos. Similiter et a rege Gothorum Theuderico ... legati ad eosdem mittuntur*.

Cette dernière citation fait apparaître un pronom anaphorique, ce qui attire l'attention, à cause de la relative rareté de cet instrument de cohérence dans le texte ; la « pauvreté anaphorique » est même l'une des principales sources du caractère fragmenté et en quelque sorte saccadé du texte. Notons – aussi pour fournir une donnée intéressant directement l'histoire de la langue – que parmi les pronoms en question, *ipse*, terme marqué à l'origine en tant que pronom exprimant une identification insistante, aura souvent un emploi banalisé, autrement dit, il fera concurrence à *ille* : 216 *Gaisericus Valentiniani relicta[m] Constantinopolim remittit. Filiae ipsius una Gentoni Gaiserici filio, alia Olybrio senatori urbis Romae iure matrimonii copulantur* ; 128 *Asturio magistro utriusque militiae gener ipsius successor ipsi mittitur Merobaudis* (avec un emploi pléonastique de *ipsi*, cf. 'A Asturius, maître des deux milices, succède son gendre Mérobaude' Tranoy)<sup>92</sup>. En guise de complément, ajoutons, en marge de l'emploi de ces pronoms démonstratifs, que notre texte fait un usage quasi pronominal des termes *supra dictus*, *qui supra*, dans le sens de 'déjà

---

<sup>92</sup> Pour les problèmes de *ipse* en latin tardif, cf. Hofmann–Szantyr 1965 : 189-190.

mentionné' : 16 *propter supra dictam haerese[m]* ; 59 *Hieronimus qui supra praecipuus in omnibus*.

Remarquons finalement, à propos de ces questions de la cohérence, à l'intérieur de la problématique générale du *decursus textuum*, que la cohérence peut être directement liée aux expressions métalinguistiques du texte : en dehors de *supra dictus* et de *qui supra*, on trouve dans le texte une notice où Hydatius explique sa propre manière de calculer les années – indice de conscience d'auteur contrastant avec les moyens plutôt frustes du *decursus*. Il s'agit d'identifier, dans le calcul, l'année de la mort d'un empereur avec la première année du règne de l'empereur suivant, tout en évitant la confusion avec les olympiades, ayant une durée de cinq ans et également indiquées en marge du texte : 26 *Et ipse (iste éd.) annus, qui Theodosii XVII, ipse Arcadii et Honorii initio regni eorum primus est : quod ideo indicatur, ne olympiadem quinque annorum turbe[t] adiectio, in hoc loco tantum propter regnantum inserta principium*.

## Conclusion

Comme nous l'avons souligné dans notre introduction, nous n'avons pas à considérer la chronique d'Hydatius comme un texte « vulgaire » ou « vulgarisant ». On doit rappeler ici, encore une fois, que les structures du latin classique sont, *grosso modo*, intactes dans le texte, ce qui veut dire aussi que l'on rencontre de nombreux traits grammaticaux et lexicaux qui ne se retrouveront plus dans les futures langues romanes. Nous savons cependant – et c'est là que nous touchons du doigt tout le paradoxe du latin « tardif » – que les changements du système linguistique latin s'accélérent à la fin de l'antiquité et qu'ils conduiront bientôt à la naissance de structures nouvelles : les langues romanes, accusant des différences même typologiques par rapport au latin. Si nous avons choisi pour l'investigation la chronique d'Hydatius, c'était pour montrer que la manière fragmentée de la rédaction et le peu de soin apporté à la formulation stylistique pouvaient rendre un texte vulnérable, dans une certaine mesure, vis-à-vis de certaines tendances de la langue parlée : certains décalages du moins dans les formes revêtues par la voix passive, dans la fréquence relative des différents types d'arrangement à l'intérieur de la phrase ou dans l'emploi de certains pronoms semblent indiquer que la facture peu « classique » de l'ouvrage ne se limite pas à des faits de style.

Le développement assez long que nous avons consacré aux tours participiaux a montré l'envers de cette situation. Par une entreprise risquée, le chroniqueur opte, dans l'exposé des faits, pour un haut degré de condensation, se souciant peu d'une perte éventuelle de la clarté textuelle. Nous avons interprété ce phénomène comme une imitation outrée du style classique, dont le motif est la volonté de s'enfermer dans un langage en quelque sorte « ritualisé » et de prendre ainsi le contre-pied de l'expression spontanée qui s'inspirerait de la langue orale. Nous nous rapprochons effectivement, à la période qui a vu naître la chronique d'Hydatius, d'un état de langue où, au point de vue sociolinguistique, le latin apparaîtra comme dédoublé ; on ne s'étonne pas que la crise commence à se faire sentir même chez les auteurs qui essaient de s'inspirer encore avant tout de la tradition.

Nous avons parlé de langage « ritualisé » : certes, le genre de la chronique produit facilement des clichés (il suffit de repenser ici aux « phrases types » d'Hydatius), qui offrent eux-mêmes une certaine défense contre les troubles qui menacent de plus en plus la communication, au fur et mesure que s'élargit le fossé entre la variété écrite et la variété orale du latin. En dernière analyse, la popularité du type de chronique représenté par Hydatius peut être considérée comme un indice de la recherche d'une espèce de texte relativement simple pour résoudre le problème de la communication écrite, à un moment où le maniement de la variété littéraire rencontre des difficultés : la mémoire s'accroche à des formules stables, et les usagers du latin peuvent croire que les réalités du langage sont moins fugitives que le Temps.

## Bibliographie

### I. *Éditions utilisées*

*Hydatii Lemici continuatio chronicorum Hieronymianorum*. Publ. Th. Mommsen. In : Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi XI = Chronica Minora saec. IV. V. VI. VII vol. II, Berolini, 1894.

*Hydace : Chronique*. Publ. A. Tranoy. Tome I : Introduction, texte critique, traduction ; tome II : Commentaire et index. Paris, 1974.

*Idacio obispo de Chaves : su Cronicón*. Introducción, texto crítico, versión española y comentario por J. Campos. Salamanca, 1984.

*Chronicarum quae dicuntur Fredegarii Scholastici libri IV*. Publ. Br. Krusch. In : Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merouingicarum II, Hannouerae, 1888.

*Consularia Constantinopolitana*. Publ. Th. Mommsen. In : Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi IX = Chronica Minora saec. IV. V. VI. VII vol. I, Berolini, 1892.

### II. *Études citées*

Bassols de Climent, M. : *Sintaxis histórica de la lengua latina II*. Barcelona, 1948.

Calboli, G. : *I modi del verbo greco e latino 1903–1966*. In : *Lustrum* 11 (1966), 173-349 ; 13 (1968), 405-511.

Cardelle De Hartmann, C. : *Las lecturas de Hidacio de Chaves : notas sobre la recepción literaria en la Gallaecia del s. V*. In : *Minerva* (Valladolid) 6 (1992), 241-256.

Cranmer, D. J. : *Derived Intransitivity*. Tübingen, 1976.

Ernout, A.–Thomas, F. : *Syntaxe latine*. Paris, <sup>2</sup>1953.

Harweg, R. : *Pronomina und Textkonstitution*. München, 1968.

Herman, J. : *Du latin aux langues romanes II. Nouvelles études de linguistique historique*. Tübingen, 2006.

Hofmann, J. B.–Szantyr, A. : *Lateinische Syntax und Stilistik*. München, 1965.

- Kiss, S. : *Tendances évolutives de la syntaxe verbale en latin tardif*. Debrecen, 1982.
- Kiss, S. : *Koinê littéraire et conscience linguistique étudiées dans quelques chroniques latines des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles*. In : *Latin vulgaire – latin tardif III* (éd. M. Iliescu–W. Marxgut), Tübingen, 1992, pp. 195-202.
- Martinet, A.: *Réflexions sur la phrase*. In : Id. : *La linguistique synchronique*, Paris, 1965 (date de l'article : 1961).
- Moignet, G. : *Essai sur le mode subjonctif en latin postclassique et en ancien français*. Paris, 1959.
- Muhlberger, St. : *The Fifth-Century Chroniclers : Prosper, Hydatius, and the Gallic Chronicler of 452*. Leeds, 1990.
- Panhuis, D. G. J. : *The Communicative Perspective in the Sentence. A Study of Latin Word Order*. Amsterdam–Philadelphia, 1982.
- Pinkster, H. : *Lateinische Syntax und Semantik*. Tübingen, 1988.
- Riegel, M.–Pellat, J.-Chr.–Rioul, R. : *Grammaire méthodique du français*. Paris, 1994.
- Svennung, J. : *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*. Uppsala, 1935.
- Tesnière, L. : *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, 1959.
- Väänänen, V. : *Introduction au latin vulgaire*. Paris, <sup>3</sup>1981.

:

## Table des matières

Position du problème	1
Phrase et texte dans la <i>Chronique</i> d'Hydatius	3
Gradus	3
Decursus	31
Conclusion	35
Bibliographie	37